

COMITÉ D'ORGANISATION DES RECHERCHES
APPLIQUÉES SUR LE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET SOCIAL
233 Rue Saint Germain 75007 - PARIS

CENTRE DE RECHERCHES POUR L'ÉTUDE
ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS
DE VIE (C.R.E.D.O.C.)
142 Rue du Ébouleteret 75013 - PARIS

ATTITUDES PAR RAPPORT AU TRAVAIL DES FEMMES
RECHERCHE CRITIQUE À PARTIR DES QUESTIONNAIRES
DE L'ENQUÊTE C.N.A.F. 1971

Sou1978-2171

Attitudes par rapport au travail des
femmes - Recherche critique à partir
des questionnaires de l'enquête Cnaf
1971 / Nicole Tabard. Juin 1978.

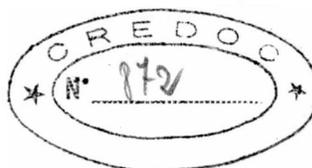
juin 1978



COMITE D'ORGANISATION DES RECHERCHES
APPLIQUEES SUR LE DEVELOPPEMENT
ECONOMIQUE ET SOCIAL
233 Bd Saint Germain 75007 - PARIS

CENTRE DE RECHERCHES POUR L'ETUDE
ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS
DE VIE (C R E D O C)
142 Rue du Chevaleret 75013 - PARIS

ATTITUDES PAR RAPPORT AU TRAVAIL DES FEMMES
RECHERCHE CRITIQUE A PARTIR DES QUESTIONNAIRES
DE L'ENQUETE C.N.A.F. 1971



Par Nicole TABARD
Juin 1978

"Le présent document constitue le rapport scientifique d'une recherche financée par le C.O.R.D.E.S. (Subvention n° 40/1972). Son contenu n'engage que la responsabilité de ses auteurs".

R E S U M E

Ce travail est une contribution à l'analyse de questionnaires d'opinion d'un point de vue méthodologique sous un double aspect : recherche d'expressions fiables et tentative d'interprétation des contradictions et non-réponses.

On utilise l'analyse des correspondances multiples pour construire une variable et non pour décrire et repérer les lignes de force d'un large corpus de données comme c'est le plus souvent le cas; on vise à transformer en une variable **mesurable des questions d'opinion**, non seulement pour en faciliter le traitement, mais pour extraire d'une information assez fragile une part systématique : les questions analysées ont toutes trait au travail des femmes; il s'agit d'opposer partisans et adversaires sur une échelle. Les questions pouvant interférer avec d'autres thèmes : mariage, fécondité, éducation ... sont exclues de l'analyse.

Il n'est pas surprenant que les premiers facteurs obtenus automatiquement épuisent rapidement un ensemble aussi homogène de données. Le premier axe d'inertie exprime les plus larges antagonismes sur le travail des femmes; il constitue la variable cherchée, résumé mesurable d'un vaste corpus qualitatif.

Les réponses extrêmes, sur cet axe, sont des refus ou des négations fortes : les attitudes les plus favorables au travail féminin expriment surtout une hostilité à l'image traditionnelle des rôles féminins. A l'inverse, les oppositions radicales ne s'expriment pas par une adhésion à ces modèles mais par une hostilité au travail.

Les attitudes négatives radicales sont les moins nombreuses; le refus qu'elles expriment peut s'interpréter comme un refus de la façon d'aborder le problème du travail des femmes. La forme majoritaire des oppositions exprimées sur le premier axe est constituée d'attitudes modérées et, dans ce cas, l'opposition au travail des femmes augmente lorsqu'on descend dans l'échelle sociale. Mais les attitudes extrêmes ne se localisent pas aux extrémités de l'échelle sociale, du moins pour ce qui est des partisanes radicales. Celles-ci n'appartiennent pas à la classe aisée : elles travaillent à temps plein, même avec des enfants en bas âge, sont souvent d'origine modeste avec des métiers un peu plus rémunérateurs que ceux des autres femmes de la même classe, des postes de responsabilité et quelquefois des activités syndicales. Les adversaires sont celles qui ont les conditions de vie les plus pénibles : femmes de manoeuvres, beaucoup d'enfants à charge. Elles sont moins nombreuses à travailler et lorsqu'elles travaillent, ont un salaire faible ...

Mise à part cette construction, les résultats de ce traitement statistique sont inattendus : ils conduisent à une expression des phénomènes d'acquiescement et d'opposition systématiques non perçus au moment de l'interview. On observe une forme triangulaire dont les pôles sont : la modération, le "oui" et le "non" systématiques. La modération émane des catégories plutôt aisées, des femmes ayant cessé de travailler; l'acquiescement se situe dans des catégories assez pauvres, chez les mères de famille nombreuse, mais surtout, il est beaucoup plus fréquent dans les catégories plus dépendantes de l'institution des prestations familiales (celles ayant eu des contacts avec les travailleurs sociaux, par exemple). Quant aux "non", ils sont plus difficiles à localiser de façon précise : femmes jeunes, actives, plutôt ouvrières ou employées, adhérant (elles ou plus souvent leur mari) à un syndicat; ils traduisent un désaccord non seulement avec les questions posées sur le travail féminin mais (vu leur corrélation avec les non-réponses sur d'autres thèmes) avec l'ensemble des questionnaires.

Le programme proposait une double orientation de recherche :

- une analyse des attitudes à l'égard du travail des femmes à partir d'un questionnaire d'opinion, à l'aide des méthodes d'analyse multidimensionnelle, et une localisation socio-économique de ces attitudes.
- une exploitation systématique des non-réponses, contradictions et incohérences, pour une contribution à l'analyse des distorsions et des limites des enquêtes d'opinion.

L'analyse multidimensionnelle a fourni de façon imprévue une méthode d'approche des deux orientations simultanément. Les résultats, modifiant la démarche, ont été présentés dans un premier rapport de recherche (1); on a en particulier abandonné l'étude directe des non-réponses trop peu nombreuses sur ce thème, et l'analyse des contradictions à partir des désaccords dans les couples (2), pour s'intéresser au phénomène d'acquiescement et de refus systématiques (3) apparu spontanément comme résultat de l'analyse. On a cependant très sous-estimé le travail nécessaire à l'approfondissement de ces résultats pensant qu'il ne justifiait pas la proposition d'un nouveau projet de recherche. Les commentaires qui suivent n'exploitent qu'incomplètement ces résultats bien qu'ils bénéficient d'une expérience dépassant le cadre précis de ce programme.

RAPPORTS ET PUBLICATIONS :

- Nicole TABARD : Situation du travail des femmes en 1971 et premières analyses des attitudes sur le travail féminin, compte-rendu ronéoté, CREDOC, juillet 1973. Le rapport a été remanié et publié dans "Besoins et aspirations des familles et des jeunes", Etudes C.A.F., n° 16, 1974, chapitre IV.
- Benoit RIANDEY : Les divergences d'opinion au sein du couple, compte-rendu ronéoté, CREDOC, juillet 1973.
- Nicole TABARD : Refus et approbation systématiques dans les enquêtes par sondage. Consommation n° 4, octobre-décembre 1975. Une présentation de ces résultats figure à titre d'exemple méthodologique dans :
- L. LEBART, A. MORINEAU et N. TABARD : Techniques de la description statistique, méthodes et logiciels pour l'analyse de grands tableaux. Dunod, 1977.

Au début de cette convention de recherche, les tendances du travail féminin ne laissaient pas présager l'évolution connue depuis au moins au niveau des taux globaux d'activité. Notre premier travail a été de comparer les résultats des recensements 1962 et 1968 pour y déceler d'éventuelles modifications de structure (réf. (1) page précédente). On ne reviendra pas sur ces comparaisons qui ont fait depuis l'objet de travaux spécifiques à l'INSEE. Un fait seulement sera souligné qui mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde : l'accroissement spectaculaire, entre ces deux dates, du taux d'activité des jeunes femmes de catégories aisées, intéressant des fractions beaucoup trop réduites de la population pour infléchir de façon perceptible les taux globaux, mais qui a eu pour nous une valeur de signe inéluctable. Au delà du changement idéologique que révélait ce constat, un phénomène d'auto-accélération presque mécanique était prévisible du fait de cette source nouvelle d'inégalités monétaires.

Ce changement n'est certainement pas sans influence sur la façon dont on a parlé du travail des femmes, dont s'est imposé une conception du problème (1). Or l'enquête analysée ici se situe à cette époque (2). C'est pourquoi on souligne ici ce fait. Les questions posées relèvent en partie de l'idéologie dominante à l'époque sur ce problème et les réactions perceptibles à travers les contradictions analysées expriment dans une certaine mesure des réactions à cette idéologie. De tels mécanismes sont certainement à l'oeuvre dans toute enquête subjective, posant un problème dont la solution n'est probablement pas dans la poursuite d'une impossible neutralité ou objectivité.

(1) Un "Comité d'études et de liaison des problèmes du travail féminin" a été mis en place en 1965, bien avant que le taux global d'activité féminine n'ait subi des modifications sensibles, comité qui est devenu en 1971 le "Comité du travail féminin".

(2) Il s'agit de l'enquête C.N.A.F. 1971 décrite dans : "Besoins et aspirations des familles et des jeunes", Etudes C.A.F. n° 16, 1974. Cette enquête concerne les familles allocataires, urbaines, relevant du régime général des allocations familiales. Les réponses analysées sont celles des femmes.

I - Construction d'une variable artificielle mesurable à partir de questions d'opinion : indicateur d'attitude pour ou contre le travail des femmes.

L'un des objectifs du contrat de recherche était de construire, comme exemple de traitement de l'information en sciences humaines, une variable mesurable, à partir de données qualitatives; les données dont il s'agit sont particulièrement peu fiables et d'interprétation ambiguë puisqu'il s'agit de questions d'opinion. L'analyse multidimensionnelle peut être utilisée pour exprimer des éléments signifiants communs à certaines questions.

Le problème que nous nous posions était apparemment simple : essayer de départager les femmes selon qu'elles étaient favorables ou hostiles au travail, voire les classer en plusieurs groupes ordonnables. Quelques exemples concrets de réponses nous montrent comment l'interprétation spontanée de réponses à des questions d'opinion conduit à une perte d'information, voire à un détournement du sens. Une question ne suffit pas pour départager les enquêtées en "pour" ou "contre". N'utiliser qu'une des deux questions figurant au tableau 1 ci-dessous reviendrait par exemple à considérer comme très favorables au travail féminin les 317 femmes choisissant le travail à temps plein comme activité souhaitable lorsque les enfants vont à l'école, alors que 94 d'entre elles estiment que la famille idéale est celle où seul le mari travaille.

Tableau 1

Réponses simultanées à deux questions d'attitude par rapport au travail féminin

La famille idéale est celle où :	Activité convenant le mieux à une mère de famille quand les enfants vont à l'école:			
	rester au foyer	travailler à mi-temps	travailler à plein temps	
les deux conjoints travaillent également	13 5	142 54	106 41	261 100
La mari a un métier plus absorbant que celui de sa femme	30 5	408 74	117 21	555 100
seul le mari travaille	241 27	573 63	94 10	908 100
	284 17	1123 65	317 18	1724 100

En gros caractères : nombre de réponses obtenues. En petits caractères et en italique les pourcentages en colonne et en ligne respectivement.

La réponse la plus discriminante de ce tableau est la réponse "rester au foyer" même lorsque les enfants vont à l'école (la même question était posée dans le cas où les enfants sont petits) : 85 % des femmes exprimant cet avis trouvent également que la famille idéale est celle où seul le mari travaille. C'est la meilleure cohérence obtenue. Les 15 % autres réponses impliquent une contradiction apparente.

Les suffrages du mi-temps sont également insolites : cette réponse est majoritaire quelle que soit l'opinion sur la famille idéale - même lorsque le modèle préféré est celui où "les deux conjoints travaillent également". Bon nombre des femmes qui ont exprimé une préférence pour le travail à mi-temps ont choisi par modération cette réponse intermédiaire, alors qu'elles sont plutôt opposées au travail féminin : 51 % d'entre elles choisissant le modèle familial où seul le mari travaille.

Sur les 1724 opinions exprimées, seules les réponses entourées, situées sur la diagonale, sont sans ambiguïté et paraissent délimiter partisans - modérées - hostiles. Mais on peut s'attendre à ce que l'introduction d'une troisième question, une quatrième ... réduise encore ce sous-ensemble en obligeant à laisser de côté de nouvelles contradictions.

Les contradictions apparentes peuvent traduire non les contradictions dans lesquelles se trouve la personne enquêtée elle-même mais sa réaction devant les contradictions du monde extérieur vis-à-vis du travail féminin, réaction se traduisant, dans le formalisme du questionnaire, par une hostilité systématique. Cette hostilité peut se manifester par l'association de réponses extrêmes de signification opposée. Le libellé de réponses telles que "pas du tout d'accord" sert de révélateur dans ce cas, lorsqu'elle est associée à des opinions très rarement émises.

A l'inverse la réponse "tout à fait d'accord" peut avoir une autre signification que celle de l'adhésion à l'opinion émise. C'est une des réponses les plus fréquemment associées à des réponses contradictoires. En particulier, on la trouve associée à une adhésion au modèle de la mère au foyer, au modèle familial où seul le père travaille, c'est-à-dire, à l'image traditionnelle de la famille. Mais aussi on la trouve associée à des réponses modérées - on entend par là la réponse "du milieu" lorsqu'il y a un choix entre trois propositions graduées.

L'analyse multidimensionnelle exposée ci-après fait apparaître des systèmes de signification très différents : cherchant à résumer l'information dans une dimension "pour" ou "contre" le travail féminin, on trouve des associations inattendues exprimant l'acquiescement systématique, le refus déguisé ou l'hostilité au questionnaire, la modération, sur lesquelles nous reviendrons dans la seconde partie.

1 - La technique utilisée -

En vue de construire un indicateur unidimensionnel, on a sélectionné un corpus de questions très homogène : 17 questions portant toutes sur le travail féminin à l'exclusion des thèmes connexes tels que la répartition des tâches dans le ménage, l'âge auquel un enfant peut être séparé de sa mère, la socialisation des enfants ... Ceci afin d'éviter les risques d'interférences entre des problèmes différents mais non indépendants. L'analyse des attitudes par rapport à la famille relève d'une autre démarche.

La méthode utilisée est l'analyse des correspondances; son application au traitement de questionnaires individuels dont le contenu est qualitatif pose des problèmes du point de vue de l'interprétation des résultats. Une solution a été mise au point récemment, celle que nous appliquons ici (1) : l'analyse est celle des profils individuels de réponses à l'ensemble des questions retenues mises sous forme disjonctive. Les réponses à une question doivent être exclusives : chaque individu fournit une réponse et une seule de l'ensemble proposé. (Cette réponse est alors codée 1, les autres 0). Les données se présentent sous la forme d'un tableau de n lignes (n individus) et p colonnes, p étant la somme des modalités de réponses prévues pour toutes les questions. Ce tableau a ainsi la forme de q sous-tableaux (q étant le nombre de questions) mis bout à bout, tous ayant le même poids. Cette dernière condition est essentielle pour l'interprétation des proximités entre les réponses.

Les 17 questions retenues conduisent à 60 modalités de réponses ou 60 variables ($p = 60$). (2).

Traitement des non-réponses -

Elles ne figurent pas en tant que variables, il y en a trop peu (33/1752 est la fréquence la plus élevée) et surtout, comme elles proviennent souvent des mêmes personnes, elles auraient constitué à elles seules des sous-constellations dans l'espace-individus qui pourraient nuire à la qualité des autres facteurs (3). Nous ne les avons pas non plus éliminées, pour ne pas réduire l'échantillon. Afin de respecter la contrainte de l'égalité de poids entre les questions on a réparti aléatoirement les non-réponses sur l'ensemble des réponses exprimées; chaque individu a ainsi une réponse et une seule à chacune des questions.

(1) - Dans L. LEBART; Recherches sur la description automatique des données socio-économiques, voir le chapitre II : Analyse de certaines correspondances multiples. Mars 1973. Convention de recherche CORDES n° 13/1971.

Pour un exposé théorique, voir J.P. BENZECRI : "Sur l'analyse de tableaux binaires associés à une correspondance multiple". "Les cahiers de l'analyse des données" vol. II, n° 1, 1977.

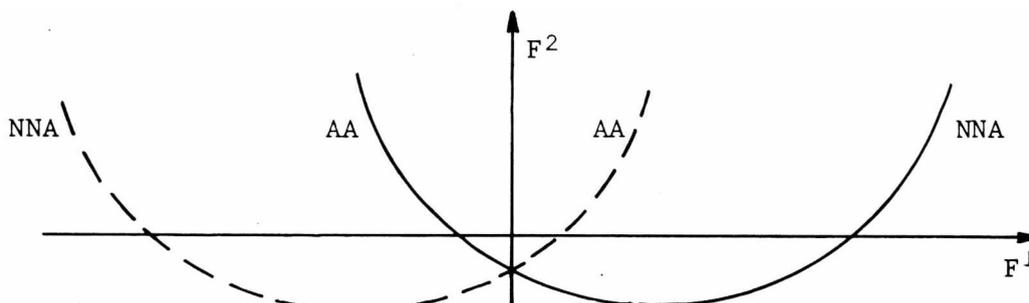
(2) La liste des questions et réponses figure en légende sur le graphique 2

(3) Sur les 2003 femmes mariées interrogées et pour les 17 questions dont il s'agit ici, 154 femmes ont une non-réponse, 43 en ont au moins deux. Il faut préciser que les questions analysées ont toutes été posées lors de la première interview (l'enquête en prévoyait 3, donc disparaissent les corrélations intra-questionnaires non négligeables en particulier au niveau des non-réponses).

Plusieurs analyses ont été faites de ces 17 questions; l'une portait sur l'ensemble des 2003 personnes interrogées, d'autres sur des sous-échantillons excluant les attitudes extrêmes ou les personnes ayant fourni un trop grand nombre de non-réponses (1). Quel que soit l'échantillon retenu, la forme que filtre l'analyse des correspondances dans l'espace des trois premiers axes est stable.

Le premier axe, dominant (il résume 8 % environ de l'inertie totale (2), soit deux fois plus que chacun des deux facteurs suivants qui en expriment respectivement 4,8 et 4,2 %), a toujours la même signification : les réponses exprimées s'y projettent dans le même ordre, quelle que soit l'analyse effectuée, allant de l'opposition la plus radicale au travail féminin à l'approbation totale. C'est l'indicateur cherché. Il n'implique évidemment pas qu'un même degré d'opposition par exemple ait la même signification pour toutes les femmes. Du point de vue du contenu des attitudes, cette variable est même assez pauvre, par construction.

La figure que présente le premier plan d'inertie met en évidence deux sortes d'arcs enchevêtrés, l'arc le plus à gauche concernant plutôt



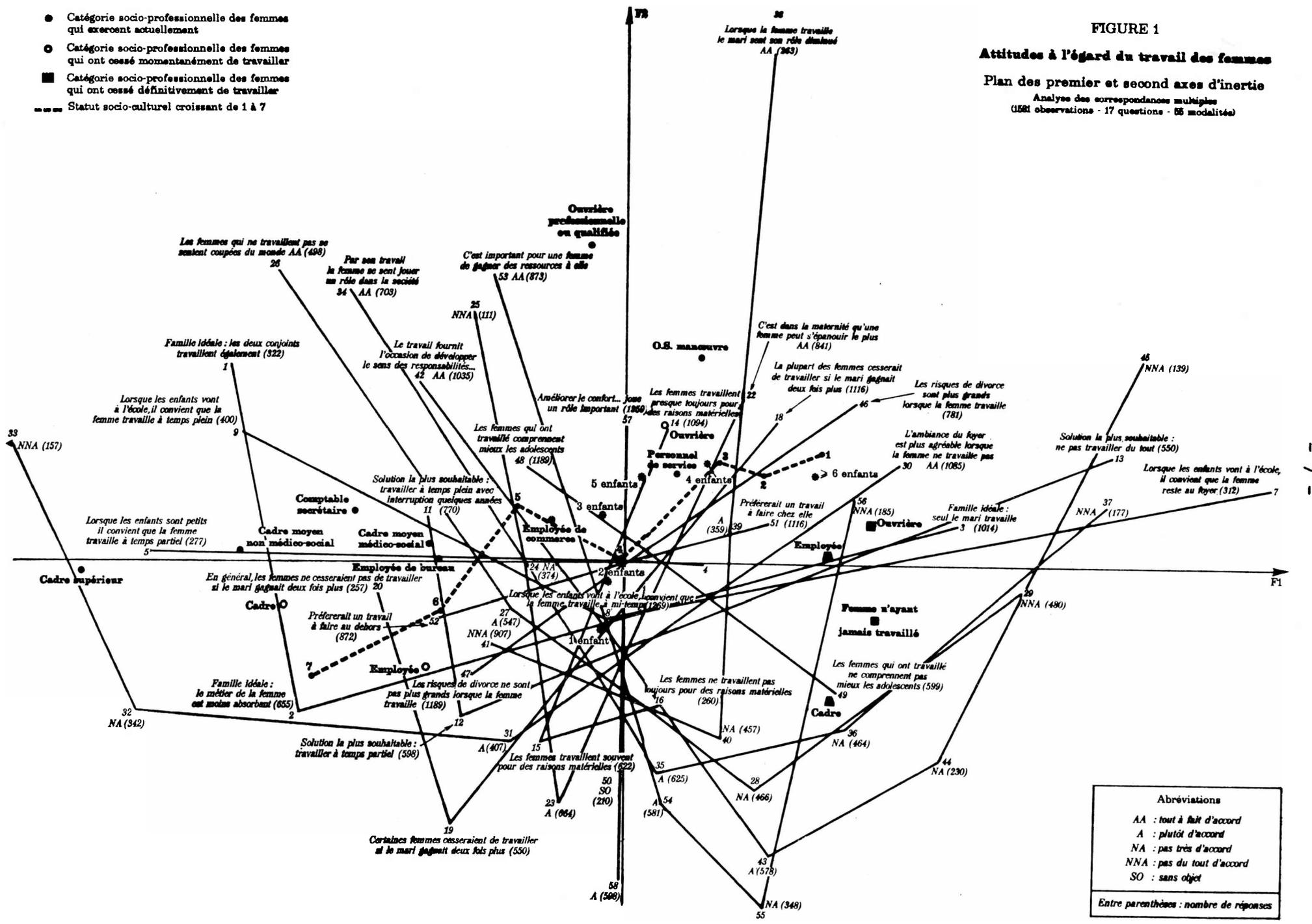
les questions touchant aux rôles traditionnels de la femme (maternité, rôle affectif), l'autre les questions sur le travail (avantages matériels ou valorisation personnelle). Mais surtout les réponses les plus extérieures sont des oppositions ou des négations, réponses : "pas du tout d'accord", les réponses les plus intérieures des affirmations ou acquiescements, réponses : "tout à fait d'accord".

(1) Le calcul publié ici porte sur 1581 femmes. Sont exclues celles qui ont fourni des réponses (à l'une au moins de 17 questions analysées) ayant rencontré moins de 4 % des suffrages de l'ensemble des 2003 femmes, celles dont la proportion de non-réponses a été jugée trop élevée, au moins 20 non-réponses sur 204 questions (il s'agit ici des questions représentant tous les questionnaires et tous les thèmes abordés et non pas des seules questions analysées). Se trouve ainsi exclue la majorité des étrangères.

(2) Ces pourcentages ne valent que pour une comparaison entre les trois facteurs non pour juger de la qualité de la représentation obtenue. Dans un ouvrage récent, il est montré que les taux d'inertie sont inadaptés comme critères de la qualité des résultats, en analyse des données. Cf. L. LEBART, Validité des résultats et analyse des données. Rapport D.G.R.S.T., n° 4465, novembre 1975, spécialement chapitre II.

- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui exercent actuellement
- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui ont cessé momentanément de travailler
- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui ont cessé définitivement de travailler
- Statut socio-culturel croissant de 1 à 7

FIGURE 1
Attitudes à l'égard du travail des femmes
 Plan des premier et second axes d'inertie
 Analyse des correspondances multiples
 (1581 observations - 17 questions - 66 modalités)



Autrement dit, l'opposition la plus radicale au travail féminin qui se manifeste à partir de ce questionnaire prend la forme d'une dénégation des avantages du travail professionnel plutôt que d'une valorisation du rôle traditionnel de la femme :

"Le travail ne donne pas l'occasion de développer le sens des responsabilités ..."

"Par son travail, la femme ne se sent pas jouer un rôle dans la société ..."

"Ce n'est pas important pour une femme d'avoir des ressources à elle ..."

Et à l'inverse, les plus farouches partisans du travail féminin s'opposent à la vision traditionnelle du rôle de la femme (du moins celle qu'exprime les questions posées) plus qu'elles ne valorisent le travail en soi :

"Ce n'est pas dans la maternité qu'une femme peut s'épanouir le plus ..."

"L'ambiance du foyer n'est pas plus agréable lorsque la femme ne travaille pas ..."

"La famille idéale est celle où les deux conjoints ont un métier qui les absorbe autant l'un que l'autre et où les tâches ménagères et les soins donnés aux enfants sont partagés entre les deux ..."

Des deux côtés, les attitudes extrêmes s'expriment par un refus, plus que par une adhésion. ~

2 - Comment se répartissent dans la population, les attitudes pour ou contre le travail des femmes.

Le double sens des attitudes exprimées s'accompagne de discontinuité dans les caractères observables le long de l'axe construit.

Il est théoriquement aisé de localiser ces attitudes dans la population :

Chacune des femmes interrogées occupe une certaine position dans le plan des deux premiers facteurs, en fonction de ses réponses aux 17 questions analysées. Il n'est pas intéressant de considérer chaque personne individuellement. Par contre, on pourra repérer un groupe social, (par exemple le groupe des femmes exerçant actuellement une profession), comme centre de gravité de toutes les femmes ayant cette caractéristique et voir comment se placent les unes par rapport aux autres ces différentes catégories. (Voir annexe I).

- a) Apparemment les attitudes sont d'autant plus favorables au travail féminin que le statut socio-culturel est élevé, lorsque la femme travaille.

On n'est pas surpris de trouver, à droite du graphique 1, du côté correspondant aux attitudes hostiles au travail féminin, les femmes n'ayant jamais travaillé, ou celles ayant cessé définitivement, et à l'opposé celles qui ont cessé momentanément et encore plus à gauche celles qui exercent actuellement une activité professionnelle.

Il serait plutôt réconfortant de constater qu'en moyenne celles qui travaillent sont "pour", celles qui ne travaillent pas sont "contre". Cette adéquation entre pratique et attitude disparaît lorsqu'on prend en compte la profession exercée par les femmes qui travaillent ou ont cessé momentanément : les ouvrières sont du côté de l'opposition au travail féminin. Les attitudes sont de plus en plus favorables lorsqu'on s'élève dans la hiérarchie socio-professionnelle (1). Les femmes cadres supérieurs se situent à l'extrême gauche, les femmes qui ont cessé définitivement de travailler sont, en moyenne, du même côté, du côté de l'opposition, même celles qui étaient cadres - ces dernières se situant un peu plus bas du côté des "modérées", attachées aux images traditionnelles du rôle de la femme.

On peut déjà déduire de ces positions respectives que plus on s'élève dans la hiérarchie socio-professionnelle, plus il y a adéquation entre la réalité et les attitudes : les cadres se situent de part et d'autre de F_2 selon qu'elles exercent ou non, tandis que les ouvrières sont toutes du côté de l'opposition au travail féminin, qu'elles travaillent ou aient cessé (momentanément ou définitivement).

Les plus généralement hostiles au travail féminin sont les femmes qui ont travaillé et ont cessé définitivement. Elles y sont hostiles quelle que soit leur situation ou celle de leur mari. Alors que l'hostilité de celles qui n'ont jamais travaillé est inégale, en général de plus en plus forte lorsque le niveau de vie ou le statut professionnel diminue.

Les attitudes concernant les femmes des catégories aisées sont compatibles avec les évolutions perceptibles entre les deux recensements 1962 - 1968. Outre l'entrée massive des jeunes femmes mariées dans le monde du travail (2) qui exprime un changement d'attitude des nouvelles générations et conditionne, en partie, l'évolution du taux d'activité des femmes - reprise d'activité plus fréquente de celles qui ont déjà travaillé, phénomène de rémanence (3) ... il nous paraît fondamental que l'accroissement du taux d'activité féminin entre ces deux dates

(1) On remarquera aussi que l'indicateur d'attitude est plus directement lié au statut socio-professionnel de la femme seule, qu'au statut socio-culturel de la famille. Ce dernier indicateur figurant en tirets sur la figure 1 est lui-même le résultat d'une analyse des correspondances effectuée sur l'ensemble des variables ayant une signification directe du point de vue de la position socio-économique de la famille (à l'exclusion du revenu lui-même) : profession des ascendants, profession et niveau d'instruction des deux membres du couple en particulier. Indicateur plus complet et plus fiable que le revenu lui-même. Cf. Etudes CAF, ouvrage cité, p. 401-416.

(2) Marie Geneviève MICHAL : L'emploi féminin en 1968. Coll. INSEE, D n° 25, novembre 1973.

(3) Robert SALAIS et Marie Geneviève MICHAL : L'activité des femmes mariées. Economie et statistique, n° 26, septembre 1971

soit maximum dans les catégories aisées. Le rapport des taux d'activité des femmes mariées 1968/1962 est particulièrement élevé dans la classe d'âge 25 - 29 ans : 120,1; mais il est encore plus spectaculaire lorsqu'on prend dans cette même classe d'âge les seules femmes d'industriels (149,6), les femmes de cadres supérieurs (147,2), ou les femmes dont les maris exercent une profession libérale (140,7). Evidemment l'accroissement a d'autant plus de chance d'être élevé que le niveau de départ est plus bas; mais le résultat pour les femmes de manoeuvres, (partant du même niveau) n'est pas aussi spectaculaire (118,0). Ce résultat nous semble fondamental non pas seulement par le changement de mentalité qu'il laisse supposer dans des catégories assez traditionnelles, mais surtout par ses conséquences du fait des modifications de structure des niveaux de vie qu'il entraîne dans la population des salariés. Les chiffres du tableau 2, tirés de l'enquête C.N.A.F. 1971, bien que reposant sur des échantillons relativement petits, sont assez éloquents : l'activité des femmes dépend d'autant moins du salaire du mari qu'on s'élève dans l'échelle sociale, le salaire des ouvriers spécialisés dont la femme travaille est particulièrement bas et d'autant plus bas que le nombre des enfants est élevé. Ces chiffres expriment les facteurs cumulatifs de précarité, ordonnés à travers le nombre d'enfants, selon l'âge. Les femmes elles-mêmes peu qualifiées ont un salaire très faible. Il n'y a pas de différence, au contraire, (du moins systématique) entre les salaires des hommes cadres supérieurs selon que la femme travaille ou non; lorsque la femme travaille (plus souvent à temps partiel que dans les autres catégories), elle exerce elle-même des fonctions de cadre ou d'employée, avec un salaire plus élevé. L'homogamie est particulièrement accentuée dans les catégories supérieures. L'augmentation des inégalités liée à l'entrée sur le marché du travail des femmes de catégories aisées entraîne une auto-accélération du salariat féminin; d'autant plus qu'il ne peut se faire sans une réorientation des modes de vie dans le sens d'une plus étroite dépendance à l'égard de l'économie marchande.

b) Cependant les attitudes des femmes aisées, apparemment très favorables au travail, ne sont pas radicales. En général, les attitudes extrêmes ne se localisent pas aux extrémités de l'échelle sociale.

La figure 1 montre comment évoluent les attitudes lorsqu'on monte dans la hiérarchie professionnelle, elle ne permet pas de caractériser les personnes qui expriment les positions extrêmes. Pour localiser ces dernières, de simples projections ne suffisent pas (1). Les projections répondent à la question : où se situe en moyenne telle groupe de population ?, et non à la question directe : de quelle groupe de population émane tel type d'attitudes ? C'est l'intérêt de l'analyse sur données individuelles de permettre ce second type d'investigation, pourvu qu'on dispose d'une information suffisamment pertinente par rapport au problème soulevé par l'analyse elle-même. Il faut, dans ce cas, procéder directement, séparer des groupes d'individus en fonction de leur position dans l'espace, c'est-à-dire en fonction des attitudes qu'ils expriment, par exemple, en opérant un quadrillage à partir des abscisses sur F_1 et F_2 , et comparer ces groupes.

(1) On entend par là la projection de variables illustratives, opération classique en analyse des données.

Tableau 2

SALAIRE DU PERE COMPARE ENTRE LES FAMILLES OU LA MERE TRAVAILLE ACTUELLEMENT
ET CELLES OU ELLE NE TRAVAILLE PAS, SELON LE NOMBRE D'ENFANTS.

Salaire et primes annuels en francs par ménage

Catégorie socio-professionnelle du père de famille	2 enfants		3 enfants		4 enfants		5 enfants et plus		Ensemble des familles alloca- taires de deux enfants et plus.	
	La mère est au foyer	La mère travaille actuellem.								
Cadres supérieurs	46300 ¹⁹ .43	42700 ¹⁷ .36	54000 ²¹ .40	59500 ²⁶ .50	44400 ¹⁹ .43	54400 ¹⁹ .55	53400 ²³ .40	52600 ¹⁸ .59	48800 ⁸¹ .42	47700 ⁸⁰ .48
Cadres moyens, maîtrise	30100 ⁴⁶ .36	30000 ⁶⁰ .46	27900 ⁴² .31	27100 ⁵³ .35	28700 ⁴⁴ .38	24800 ³⁰ .16	30400 ²⁸ .28	25600 ³⁴ .46	29200 ¹⁶⁰ .35	28600 ¹⁷⁷ .44
Employés	22400 ²⁹ .47	18000 ²⁶ .36	21600 ³⁰ .37	18100 ³⁵ .45	18600 ³² .41	18400 ²³ .48	17800 ²⁸ .29	10200 ²³ .64	21200 ¹¹⁹ .43	17600 ¹⁰⁷ .41
Ouvriers professionnels et ouvriers qualifiés	18800 ⁴⁰ .43	22000 ³² .37	19600 ⁴⁴ .37	18200 ⁴⁸ .36	18300 ³⁷ .25	15400 ²⁶ .32	16500 ⁶⁸ .30	15300 ³⁰ .25	18500 ¹⁹¹ .38	19500 ¹³⁶ .39
Ouvriers spécialisés, manoeuvres et personnel de service	16300 ³⁹ .30	15700 ³⁶ .20	15900 ⁶² .35	14500 ²⁷ .20	15000 ⁴³ .35	13500 ³² .27	14300 ⁷³ .25	12700 ⁴⁴ .26	15700 ²¹⁷ .32	15000 ¹³⁹ .23
Ensemble (1)	26300 ¹⁹¹ .63	24900 ¹⁸² .56	24000 ²¹² .61	24500 ¹⁹³ .74	23700 ¹⁸⁹ .61	20400 ¹⁴³ .68	21100 ²³⁶ .67	18900 ¹⁵⁷ .78	24500 ⁸²⁸ .63	24000 ⁶⁷⁵ .62

SALAIRE DES MERES DE FAMILLE TRAVAILLANT ACTUELLEMENT*
SELON LA PROFESSION DU PERE ET LE NOMBRE D'ENFANTS

Catégorie socio-professionnelle du père de famille	2 enfants		3 enfants		4 enfants		5 enfants et plus		Ensemble des familles alloca- taires ayant 2 enfants et plus	
Cadres supérieurs	19700	.40 18	19500	.51 32	23900	.51 19	20100	.65 14	19800	.45 83
Cadres moyens, maîtrise	15200	.52 55	14400	.59 54	5900	1.10 32	13300	.35 33	14100	.58 174
Employés	12200	.50 25	14000	.38 36	11100	.44 20	7400	.71 23	12500	.47 104
Ouvriers professionnels et ouvriers qualifiés	13200	.34 30	10900	.51 48	8600	.55 26	8300	.57 28	11400	.47 132
Ouvriers spécialisés, manoeuvres et personnel de service	10400	.56 36	9400	.47 28	9100	.39 34	7700	.61 44	9900	.54 142
Ensemble (1)	13900	.51 183	13000	.57 211	9600	.70 153	10800	.52 162	13000	.56 709

1) Y compris indépendants et professions non déclarées

* Qu'il s'agisse d'un travail à temps plein ou d'un travail à temps partiel

Les chiffres en italique sont les coefficients de variation du salaire (rapport de l'écart-type à la moyenne) pris comme indicateur de dispersion

Les chiffres en petits caractères : le nombre de réponses obtenues.

Le résultat est différent : si en moyenne l'adhésion au travail féminin augmente en fonction de statut social, les adeptes les plus résolues (en haut et à gauche de la figure 1) ne se situent pas dans la classe aisée : ce sont le plus souvent des ouvrières; elles n'ont pas un niveau d'instruction très élevé; elles travaillent plus fréquemment que les autres à plein temps; elles sont mères de famille nombreuse et de milieu modeste : les femmes d'O.S. et manoeuvres surtout. Il s'agit de sous-population dans ces catégories et non d'une attitude propre à la classe tout entière. Mais le choix de réponses extrêmes fait plus que témoigner d'attitudes radicales; ce groupe interfère avec celui des refus systématiques.

Dans les catégories aisées, les attitudes sont relativement modérées (1); il est intéressant de noter que l'adhésion au travail des femmes n'a aucune incidence sur les attitudes à l'égard de la fécondité. Au contraire de ce qui se passe pour les femmes d'ouvriers (tableau 3), les femmes de cadres, mères de famille nombreuse, ont un idéal de famille nombreuse, qu'elles travaillent ou non. Dans le milieu ouvrier, la différence entre les femmes actives et les autres est très importante : le nombre idéal d'enfants est d'environ 2,7 chez les premières, de 3,2 chez les secondes. Il est bien évident que les tâches de mère de famille et l'activité professionnelle sont plus aisément conciliables en milieu aisé; mais là, il s'agit de "modèle" et apparemment les deux sont valorisés simultanément. A travers l'idéal de famille nombreuse, est valorisé dans ces classes le rôle pédagogique de la mère (2) rendu possible par l'allègement des tâches matérielles.

Tableau 3

Attitudes par rapport au travail féminin
et attitudes par rapport à la fécondité.

Nombre d'enfants actuellement	Le mari est cadre ou agent de maîtrise.				Le mari est employé, ouvrier ou manoeuvre.			
	Age du dernier né				Age du dernier né			
	0 à 2 ans		3 ans ou plus		0 à 2 ans		3 ans ou plus	
	1	2	1	2	1	2	1	2
<i>Attitudes par rapport au travail féminin</i>								
2, 3	+0.13	-0.24	+0.06	-0.29	+0.13	-0.15	+0.21	-0.10
4 ou plus	+0.14	-0.46	+0.24	-0.15	+0.19	+0.13	+0.24	+0.04
<i>Nombre idéal d'enfants</i>								
2, 3	2.8	2.7	2.9	2.7	2.7	2.6	2.8	2.6
4 ou plus	3.1	3.5	3.2	3.2	3.1	2.6	3.3	2.8
1 : la femme est au foyer 2 : la femme travaille actuellement								

(1) A propos d'autres thèmes, on trouve dans les catégories aisées des attitudes plutôt traditionnelles; le libéralisme concerne surtout le travail des femmes : cf. "attitudes à l'égard de la famille et vie sociale". Tome II des analyses complémentaires de l'enquête CNAF, 1971. CREDOC 1976.

(2) Lire à ce propos l'analyse de Jean Claude CHAMBOREDON et Jean PREVOT : le "métier d'enfant", revue française de sociologie, vol. 14, 1973.

II - Attitudes vis-à-vis du questionnaire -

L'aspect le plus important du programme de recherche proposé au CORDES concernait la relation enquêté - enquête, entendant par enquête, à la fois l'institution perçue à travers l'enquêteur, l'enquêteur lui-même et le questionnaire. On se proposait une recherche directe à partir des non-réponses et des contradictions exprimées. Or la méthode de traitement de l'information présentée ici ouvre la voie à une approche systématique de ce champ d'investigation. Les oppositions exhibées entre attitudes modérées et attitudes extrêmes, approbations et refus systématiques, constituent probablement des invariants de toutes les enquêtes subjectives (1) plus ou moins aisément décelables selon le degré de contrainte ou de directivité des questionnaires et interviews.

1 - Les non-réponses -

Les premières recherches ont effectivement porté sur l'analyse des non-réponses et des réponses "ne sait pas", ou "sans opinion".

Les cas étaient rares où la réponse "ne sait pas" était prévue sur le questionnaire. La signification de cette réponse comme substitut d'une négation est évidente, substitut d'autant plus fréquent que l'on descend dans l'échelle sociale. Ceci se vérifie directement et il serait souhaitable que les comptes rendus de sondage en fassent état. Par exemple à la question : "estimez-vous souhaitable que les adolescents fassent partie d'associations culturelles", 14 % de l'ensemble des personnes interrogées ne se prononcent pas; mais parmi celles qui ont répondu "non" à la question posée immédiatement après : "encourageriez-vous vos enfants à y participer" il y en a bien davantage; 34 % sont "sans opinion" à la première question - 39 % lorsqu'on regarde les statuts les plus bas, 8 % lorsqu'on regarde les statuts les plus élevés. On peut aussi remarquer directement que les "sans opinion" à la première question répondent plus fréquemment non à la seconde : 20 % contre 6 % pour l'ensemble.

Les "non-réponses" posent un problème différent : elles ne sont généralement pas tolérées dans les questionnaires. A tort, nous avons nous-mêmes recommandé aux enquêteurs, dans le cas des questions fermées, d'inciter les personnes interrogées à choisir parmi les réponses explicitement proposées. Autoriser les non-réponses comporte évidemment un risque et pose un problème de contrôle du travail sur le terrain.

Les non-réponses sont donc rares; elles ne se localisent pas spécialement parmi les personnes de statut bas comme c'est le cas pour les réponses "ne sait pas", bien qu'ayant plus encore que les réponses "sans opinion", la signification d'une opposition.

(1) Les premières exploitations de l'enquête OSCE 1977 portant sur la perception des problèmes de la santé et du logement, font apparaître des formes analogues à celles que nous décrivons dans ce paragraphe. (Rapport CREDOC en cours de publication).

Sur 204 questions relevant de tous les thèmes abordés dans le questionnaire : travail des femmes, mariage, socialisation et éducation des enfants, contraception, on obtient un nombre relativement faible de non-réponses : 6.5 pour les femmes françaises 10.5 pour les femmes étrangères. (1)

non-réponses	nombre de ménages	%
0	173	8.6
1	289	14.4
2	291	14.5
3	181	9.0
4	160	8.0
5	155	7.7
6	118	5.9
7	98	4.9
8	75	3.7
9-10	104	5.1
11-15	149	7.4
16	210	10.5

Le travail féminin est de tous les thèmes abordés celui ayant entraîné le plus petit nombre de non-réponses.

Alors que la réponse "sans opinion" est relativement spécifique de la question posée : incompréhension de la question, inadéquation du problème posé par rapport aux problèmes réels de la personne interrogée, impossibilité de se limiter aux réponses proposées ... la non-réponse a deux dimensions.

L'une concerne la question elle-même. L'analyse multidimensionnelle est un outil précieux pour approcher la signification de ces non-réponses comme de tout autre lacune d'information, pourvu que les personnes de qui émanent ces non-réponses aient exprimé une opinion dans un minimum de cas. Les non-réponses aux questions sur la politique familiale, par exemple, ont une interprétation directe; lorsqu'on proposait un choix entre "augmenter", "diminuer", ou "laisser inchangées" telles formes de prestation, les non-réponses émanaient de personnes trouvant peu d'intérêt à la prestation en question mais n'osant cependant pas choisir la "diminution". C'est aussi un substitut du non, lorsque le non est beaucoup plus rare que le oui (cas le plus fréquent), ainsi des personnes opposées à la sélectivité des prestations (institution d'un critère de ressources).

L'autre relève de l'attitude générale par rapport au questionnaire et s'apparente au "non" systématique dont on parle au paragraphe ci-après.

2 - Emergence des "oui" et "non" systématiques -

Le second facteur oppose, de façon visible sur la figure 1, les réponses modérées aux réponses extrêmes, ce qui signifie, du point

(1) L'annexe III présente ces non-réponses par thème, par groupe social; nous y reviendrons plus loin.

de vue du fond, des contradictions systématiques. Lorsqu'il s'agit de réponses modérées, les contradictions peuvent faire figure d'accommodements ou de compromis plutôt que de contradictions véritables. Lorsqu'il s'agit de réponses extrêmes, il y a bien contradiction : l'enquêtée oppose une dénégation très ferme à des questions de significations contraires. C'est finalement une attitude radicale et significative, mais aussi assez rare. Si les attitudes de compromis sont fréquentes, les attitudes extrêmes le sont moins et se partagent très nettement sur le troisième axe. Le plan des second et troisième axes d'inertie présenté à la figure 2, résume l'essentiel de l'information concernant les attitudes par rapport à un questionnaire. Cette forme est stable quelque soit l'échantillon sur lequel porte les calculs. Les deux axes correspondent sensiblement à la même part d'inertie (4 %). Aucune direction n'est privilégiée; le plus intéressant, nous semble-t-il, est la forme elle-même ainsi exhibée, comportant trois pôles : les oui systématiques, les réponses modérées et les non systématiques, ayant une disposition triangulaire. On aurait pu supposer que ces attitudes s'opposaient sur un seul axe, la modération se situant à mi-chemin entre l'acquiescement et le refus systématiques.

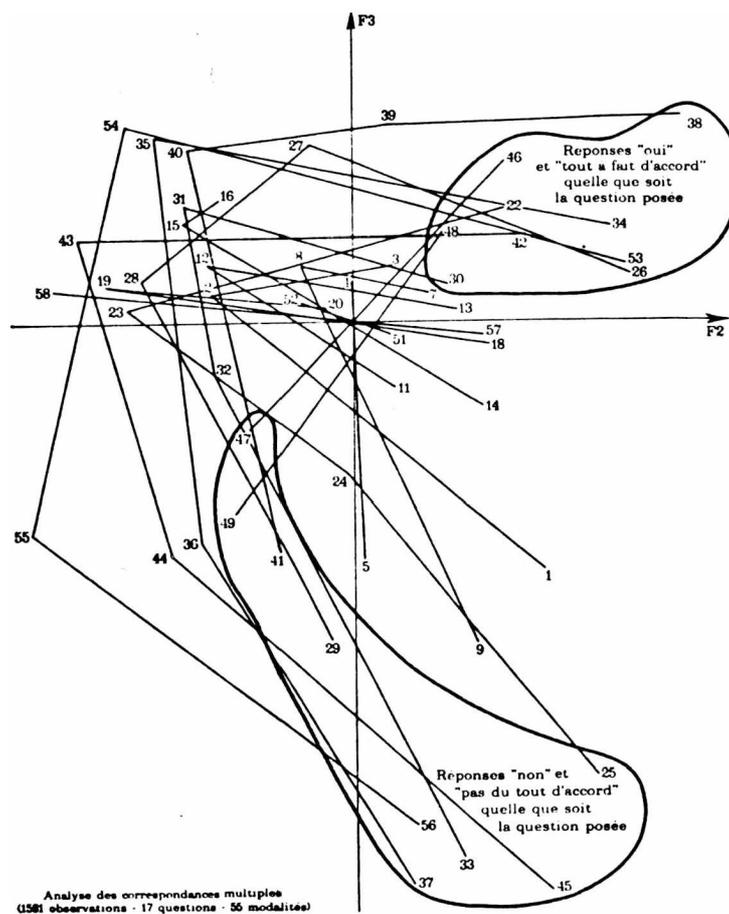
Par "oui systématique" on entend bien une fréquence élevée de réponses du type "oui" ou "tout à fait d'accord" (respectivement pour "non" ou "pas du tout") quelle que soit la question posée, avec les ambiguïtés voire les contradictions que cela implique. Le caractère systématique de ce phénomène ne peut se deviner à la lecture directe des réponses simultanées à plusieurs questions, tout au plus y lirait-on, par exemple, que lorsque deux opinions sont peu compatibles, les incompatibilités s'exprimant par le "non" sont (sauf exceptions) beaucoup plus rares en général que le "oui". Mais la figure 2 exprime plus clairement la rareté et la plus grande cohésion du "non" : la constellation des "non" est nettement plus excentrique que celle des "oui". Si on les prend à la lettre, les réponses ne sont pas incompatibles entre elles mais ce n'est pas ce genre de subtilité qui est manifesté ici : c'est bien une proximité entre tous les oui, c'est-à-dire le recours systématique à la réponse affirmative - ou entre tous les "non".

La localisation sociologique de ces attitudes est plus difficile encore que celle de l'opposition ou de l'adhésion au travail des femmes. La méthode directe, par projection de variables, est d'autant moins efficace qu'on s'éloigne du premier axe d'inertie : les facteurs successifs font ressortir par construction des attitudes progressivement minoritaires, quelquefois marginales, même si elles ont une valeur de signe et un grand intérêt. Il y a de fortes chances qu'une telle attitude reste minoritaire même dans les catégories qu'elle caractérise le mieux; les catégories a priori sur lesquelles nous travaillons (la catégorie socio-professionnelle, la composition de la famille, le type d'habitat ...) ont peu de chances d'être à ce point pertinentes par rapport au problème surgi de l'analyse, qu'elles soient entièrement absorbées par le ou les facteurs correspondants (ceci en admettant que les phénomènes mis en évidence soient indépendants).

Questions retenues pour l'analyse des correspondances et fréquence des réponses des femmes interrogées (1)

	Nombre de réponses sur 2 003 femmes
1. Parmi les trois modèles suivants, quel est celui qui se rapproche le plus de l'image idéale que vous vous faites d'une famille?	
1. une famille où les deux conjoints ont un métier qui les absorbe autant l'un que l'autre et où les tâches ménagères et les soins donnés aux enfants sont partagés entre les deux	322
2. une famille où la femme a une profession moins absorbante que celle de l'homme et où elle assume une plus grande part des tâches ménagères et des soins des enfants.	655
3. une famille où l'homme seul exerce une profession et où la femme reste au foyer	1 014 (12)
2. Quel est, selon vous, le type d'activité qui convient le mieux à une mère de famille lorsque les enfants sont petits?	
4. au foyer	1 677
5. travail extérieur à mi-temps	277
6. travail extérieur à plein temps	28 (21)
3. Quel est, selon vous, le type d'activité qui convient le mieux à une mère de famille lorsque les enfants vont à l'école?	
7. au foyer	312
8. travail extérieur à mi-temps	1 269
9. travail extérieur à plein temps	400 (22)
4. Parmi les 4 solutions, laquelle trouvez-vous la plus souhaitable pour une femme?	
10. travailler à temps plein en ne prenant que les congés légaux	72
11. travailler à temps plein mais interrompre quelques années pour s'occuper des enfants lorsqu'ils sont petits	770
12. travailler à temps partiel	598
13. ne pas travailler du tout	550 (13)
5. A votre avis, lorsque les femmes travaillent, est-ce en général pour des raisons matérielles?	
14. oui presque toujours	1 094
15. oui souvent	622
16. non pas toujours	260
17. non jamais	7 (20)
6. Les femmes qui travaillent et que vous connaissez, devraient-elles de travailler si leur mari gagnait une somme à peu près égale à celle qu'ils gagnent actuellement tous les deux?	
18. oui la plupart	1 116
19. oui certaines	550
20. en général, non	257
21. non aucune	45 (35)
7. Que pensez-vous des opinions suivantes : « C'est dans la maternité qu'une femme s'épanouit le plus »?	
22. tout à fait d'accord	841
23. plutôt d'accord	664
24. pas très d'accord	374
25. pas du tout d'accord	111 (13)
8. Les femmes qui ne travaillent pas se sentent coupées du monde.	
26. tout à fait d'accord	498
27. plutôt d'accord	547
28. pas très d'accord	466
29. pas du tout d'accord	480 (12)
9. L'ambiance du foyer est plus agréable lorsque la femme ne travaille pas à l'extérieur.	
30. tout à fait d'accord	1 085
31. plutôt d'accord	407
32. pas très d'accord	342
33. pas du tout d'accord	157 (12)
10. Par son travail, la femme se sent jouer un rôle dans la société.	
34. tout à fait d'accord	703
35. plutôt d'accord	625
36. pas très d'accord	464
37. pas du tout d'accord	177 (34)
11. Lorsque la femme travaille, le mari sent son rôle diminué.	
38. tout à fait d'accord	263
39. plutôt d'accord	359
40. pas très d'accord	457
41. pas du tout d'accord	907 (17)
12. Le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité... les facultés en général...	
42. tout à fait d'accord	1 035
43. plutôt d'accord	578
44. pas très d'accord	230
45. pas du tout d'accord	139 (21)

FIGURE 2
Attitudes à l'égard du travail des femmes
Plan des second et troisième axes d'inertie



13. Pensez-vous que les risques de divorce soient plus grands dans un ménage lorsque la femme travaille?	781
46. oui	1 189
47. non	(33)
14. Certains estiment qu'il est plus facile aux mères qui ont travaillé de comprendre les problèmes des enfants lorsqu'ils grandissent; êtes-vous de cet avis?	
48. oui	1 189
49. non	599
50. n'a pas d'opinion sur ce sujet	210 (5)
15. De ces deux solutions, laquelle choisiriez-vous en admettant que la rémunération soit la même dans les deux cas?	
51. un travail que vous pourriez faire chez vous	1 116
52. un travail à faire au dehors	872 (15)
16. Que pensez-vous de l'opinion suivante : « c'est important pour une femme de disposer de ressources à elle »?	
53. tout à fait d'accord	873
54. plutôt d'accord	581
55. pas très d'accord	348
56. pas du tout d'accord	185 (16)
17. Pensez-vous que le désir de se procurer confort et équipement, d'améliorer leur intérieur, incite les femmes à travailler?	
57. cela joue un rôle important	1 359
58. cela joue dans certains cas	598
59. cela joue rarement	28
60. cela ne joue jamais	12 (6)

(1) Les femmes ayant donné les réponses 6, 10, 17, 21, 58, 59 ont été exclues de l'analyse présentée ici.

On n'exploite aucunement le traitement de données individuelles si l'on se contente de ces projections, aussi suggestives soient-elles.

On aurait pu opérer une partition des personnes interrogées selon leur abscisse sur F₂ et F₃ et comparer les classes ainsi construites à l'aide des informations disponibles exogènes par rapport au corpus analysé. La partition utilisée est encore plus concrète. On a choisi 8 questions parmi les 17 analysées (elles figurent ci-dessous)

TABLEAU 4

Huit questions retenues pour la mesure du nombre de « oui » et « non »

GROUPE A	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Pas très d'accord	Pas du tout d'accord	Non-réponses
C'est dans la maternité qu'une femme s'épanouit le plus	841	664	374	111	13
L'ambiance du foyer est plus agréable lorsque la femme ne travaille pas à l'extérieur	1085	407	342	157	12
Lorsque la femme travaille, le mari sent son rôle diminuer	263	359	457	907	17
Pensez-vous que les risques de divorce soient plus grands dans un ménage lorsque la femme travaille	oui : 781		non : 1189		33
GROUPE B					
Les femmes qui ne travaillent pas se sentent coupées du monde	498	547	466	480	12
C'est important pour une femme de disposer de ressources à elle	873	581	348	185	16
Par son travail, la femme se sent jouer un rôle dans la société	703	625	464	177	34
Le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité, les facultés en général	1035	578	230	139	21

et calculé au niveau individuel la fréquence des "oui" et celle des "non".

Les huit questions sont évidemment choisies de telle sorte que les deux attitudes antagonistes : opposition ou adhésion au travail des femmes, s'expriment théoriquement par le même nombre de "oui" et de "non". Dans les faits, les contradictions par le "oui" sont beaucoup plus fréquentes que celles s'exprimant par "non". Le phénomène mis en évidence sur la figure 2 est vérifié concrètement et sans ambiguïté : en croisant les deux variables nombre de "oui" - qui varie de 0 à 8 - et nombre de "non" - qui varie de 0 à 6 -, on obtient une partition des familles interrogées en 42 classes non vides. Ces classes projetées sur le plan F₂ F₃ forment un réseau très régulier (cf. annexe II).

On notera sur les chiffres ci-contre (tableau 5), la dissymétrie entre le oui et le non : 7 % des femmes répondent au moins 6 fois "oui" sur 8 questions; 0,2 % répondent 6 fois "non" et jamais davantage.

Tableau 5

Distribution de fréquence des « oui » ou des « non »

Nombres de réponses "oui" ou de réponses "non" selon l'intitulé de la colonne	Groupe A		Groupe B		Groupes A et B	
	Oui ou "tout à fait d'accord"	Non ou "pas du tout d'accord"	"Tout à fait d'accord"	"Pas du tout d'accord"	Oui ou "tout à fait d'accord"	Non ou "pas du tout d'accord"
0	23.2 %	26.0 %	24.3 %	64.4 %	5.0 %	16.7 %
1	28.3 %	37.5 %	28.7 %	25.6 %	12.3 %	30.4 %
2	29.2 %	29.5 %	22.4 %	7.2 %	21.9 %	30.4 %
3	15.7 %	6.5 %	16.8 %	2.3 %	23.2 %	16.3 %
4	3.6 %	0.5 %	7.8 %	0.5 %	19.6 %	4.4 %
5	—	—	—	—	11.0 %	1.6 %
6	—	—	—	—	5.0 %	0.2 %
7	—	—	—	—	1.6 %	—
8	—	—	—	—	0.5 %	—
Moyenne et écart-type de "oui" ou de "non" selon l'intitulé de la colonne	1.48 (1.12)	1.18 (0.91)	1.55 (1.24)	0.49 (0.77)	3.03 (1.61)	1.67 (1.18)

Si les réponses affirmatives ont la même fréquence, qu'elles impliquent la valorisation du rôle traditionnel de la femme ou celle du travail (groupes A et B respectivement), il n'en est pas de même des réponses négatives : celles impliquant le refus du modèle traditionnel du rôle féminin sont beaucoup plus nombreuses que celles impliquant une dévalorisation du travail. On répartit les personnes interrogées selon le nombre de oui et le nombre de non à ces huit questions, en retenant les 10 catégories figurant au tableau 6, identifiées par une lettre de A à J.

De A à G le nombre de "non" augmente au détriment du "oui"; les classes H, I, J comportent les deux types de réponses et peu ou pas de réponses modérées; la classe J, en particulier, correspond aux personnes n'ayant presque donné que des réponses extrêmes : "tout à fait d'accord" ou "pas du tout d'accord"; tandis que la classe I, très proche des oui systématiques extrêmes sur la figure 3, l'est aussi du point de vue des caractéristiques des femmes qui la composent.

Que le "oui" et le "non" ne soient pas opposés se constate sur les caractéristiques elles-mêmes des populations correspondantes (1) : on n'observe pas une variation continue soit de l'âge, soit du nombre d'enfants, soit des ressources, soit du statut socio-culturel ... lorsqu'on passe du groupe répondant très souvent "oui" et jamais "non" au groupe opposé (de A à G sur le tableau).

Le "oui" extrême est davantage le fait des mères de familles allocataires plutôt que des femmes appartenant aux autres groupes de

TABLEAU 6

Quelques caractéristiques des classes constituées à partir du nombre des « oui » et des « non »

Sauf mention spéciale, les chiffres de ce tableau sont des pourcentages de femmes appartenant à la rubrique précisée sur la ligne, par rapport au nombre total de femmes dans la classe (de A à J).

Définition des classes : nombre de non nombre de oui	A 0 ou 1 ≥ 5	B 0 ou 1 4	C 0 ou 1 3	D 0 ou 1 0, 1, 2	E 2 0, 1, 2	F 3 0, 1, 2	G ≥ 4 0, 1, 2	H 2, 3 3	I 2 4, 5, 6	J ≥ 3 (1) ≥ 3 (1)	Ensemble
Effectifs des classes	279	216	215	234	283	176	92	225	179	104	2003
Pourcentage de familles non CAF (2)	6	9	13	11	19	16	10	16	9	10	12
Nombre moyen d'enfants	3.5	3.3	3.2	3.1	2.8	2.9	3.2	2.9	3.2	3.1	3.1
Femmes d'origine étrangère (3)	9	7	9	10	7	6	14	11	13	14	9
<i>Profession du mari</i>											
Cadres supérieurs	9	13	11	9	14	9	12	11	10	16	11
Cadres moyens	21	19	20	15	30	22	24	21	24	20	22
Employés	20	12	13	18	15	14	14	16	11	8	15
O.-P. ; O.-Q.	20	21	20	23	17	24	25	24	21	18	21
O.-S. ; manœuvre	21	22	27	27	14	21	20	20	16	26	21
Non-déclarés	9	13	9	8	10	10	5	8	18	12	10
Indicateur de statut (4) { femmes françaises	- 0.09	- 0.00	- 0.01	- 0.05	0.08	0.02	0.05	0.03	0.01	0.14	0.00
{ femmes étrangères	- 0.19	- 0.24	- 0.25	- 0.25	- 0.01	0.01	- 0.27	0.01	- 0.10	- 0.23	- 0.15
Femmes ayant au moins leur baccalauréat	5	12	8	8	16	13	14	14	13	19	12
Femmes artisanes de travailler à temps plein, en ne prenant que les congés légaux	2	2	2	1	4	3	9	5	5	10	4
Femmes artisanes de ne pas travailler du tout	31	28	28	28	21	33	34	27	25	24	28
Femmes exerçant une profession { françaises	44	37	40	40	56	47	45	62	51	60	48
{ étrangères	55	27	18	53	11	44	40	40	33	33	36
<i>Profession de la femme</i>											
Femmes ouvrières (exerçant actuellement)	8	6	4	6	3	9	13	10	8	6	7
Femmes employées (exerçant actuellement)	16	11	15	16	20	18	12	20	18	23	17
Femmes cadres (exerçant actuellement)	11	9	11	8	21	10	10	18	13	18	13
Appartenance à un syndicat ou à un parti politique (5) (Françaises)	10	9	9	11	13	11	16	10	10	21	11
Appartenance à une association familiale ou religieuse (6)	5	9	14	7	10	6	10	8	4	3	8
<i>Fréquentation de quelques équipements ou services (Françaises)</i>											
Vacances familiales collectives	8	12	13	11	13	7	12	13	8	12	11
Centres aérés	22	23	22	23	19	20	22	19	17	24	21
Colonies de vacances	53	52	52	56	53	62	59	50	58	54	54
Bons vacances	25	22	16	19	12	18	16	17	22	14	18
Travailleuses familiales	13	12	14	15	8	10	6	15	14	8	12
Visites de l'assistante sociale (PMI exclue)	23	23	16	17	15	14	13	17	21	19	18
Allocation de logement	46	46	43	47	37	36	40	36	44	34	41
Visites de l'assistante sociale (PMI exclue) et allocation de logement (ensemble)	12	13	8	10	6	5	3	6	13	10	9
Nombre moyen de non-réponses : aux 17 questions { françaises	0.07	0.15	0.18	0.24	0.08	0.14	0.16	0.09	0.07	0.11	0.13
analysées { étrangères	0.09	0.27	0.18	2.35	0.44	0.33	0.40	0.10	0.24	0.08	0.45
à 204 questions cou- { françaises	5.6	5.6	7.1	6.9	6.4	7.3	7.9	6.2	6.2	6.2	6.4
vrant tous les thèmes { étrangères	6.6	11.9	5.6	22.7	9.0	16.4	10.1	6.9	7.6	15.4	10.5
Nombre de réponses "ne sait pas" à 28 questions { françaises	3.5	4.0	3.8	4.4	3.6	3.9	4.2	2.8	3.4	3.2	3.7
{ étrangères	6.3	5.4	5.7	5.9	5.7	6.1	6.3	5.1	5.5	3.7	5.6

(1) La classe J ne comprend pas les femmes ayant donné 3 oui et 3 non, ces dernières sont dans la classe H.

(2) Pourcentage de familles ne percevant pas les allocations familiales.

(3) Les calculs concernant les femmes d'origine étrangère reposent sur des effectifs faibles : 157 femmes. En conséquence, lorsque les calculs portent sur les deux populations séparément, la moyenne générale (non présentée) est peu différente des résultats concernant la population d'origine française.

(4) Indicateur mentionné à la note 3 page 61. La mesure donnée ici est la moyenne des abscisses de chaque personne interrogée sur le premier axe factoriel de l'analyse des correspondances effectuée sur les variables socio-professionnelles et culturelles retenues comme composant le statut. Sa moyenne est nulle pour l'ensemble de l'échantillon.

(5) A l'exclusion de toute autre forme d'association.

(6) Et non à des syndicats ou partis politiques.

population enquêtés : couples récemment mariés, sans enfants ou n'en n'ayant qu'un seul; mais ceux-ci ne se caractérisent pas pour autant par une fréquence extrême de "non". De même il y a beaucoup plus de familles nombreuses parmi les personnes répondant toujours "oui" et la moyenne d'âge est un peu plus élevée dans ce groupe. Mais la réciproque n'est pas vraie : ce n'est pas chez les "non" extrêmes qu'on rencontre les familles ayant peu d'enfants, ni les femmes les plus jeunes.

Et d'ailleurs ces variations de l'âge ou du nombre d'enfants n'intéressent pas toutes les populations interrogées. Le comportement des femmes étrangères est particulièrement intéressant : elles qui ont en moyenne plus d'enfants que les Françaises (3,8 en moyenne, contre 3,0 dans cet échantillon) se trouvent en proportion nettement plus élevée dans la classe des non-extrêmes (G) et également dans les classes de réponses extrêmes.

L'adhésion systématique est plus fréquente dans les milieux pauvres; le "non" est peu lié au statut économique, bien qu'il y ait du côté des "non" plus de femmes diplômées.

Mais l'adhésion systématique est en corrélation avec d'autres signes de précarité qu'un faible revenu ou un statut socio-culturel bas; les variations les plus systématiques et de plus grande amplitude concernent les familles ayant reçu la visite à domicile de l'assistante sociale - cas de la protection maternelle et infantile excepté (1) : ces familles se trouvent en proportion beaucoup plus forte parmi les "oui" (classes A, B et I). C'est un des services dont le taux de fréquentation est des plus élastiques par rapport au revenu (élasticité négative), au même titre que le service des travailleuses familiales, les bons vacances et les centres aérés. En règle générale, les bénéficiaires des prestations sociales sont plus nombreuses parmi les "oui" extrêmes. On note cependant, entre les services et les équipements, quelques différences qui ne sont pas liées à la plus ou moins grande élasticité ou inélasticité du service en question, mais plutôt à la plus grande dépendance du bénéficiaire vis-à-vis du système des prestations.

Ainsi, les familles dont les enfants ont fréquenté le centre aéré par exemple se trouvent en proportion à peu près constante dans toutes les classes, des "oui" aux "non" extrêmes, tandis que celles ayant bénéficié des bons vacances, où celles ayant fait l'objet de l'intervention d'une travailleuse familiale sont moins nombreuses parmi les "non". Mais c'est de loin à propos de la visite à domicile de l'assistante sociale que les variations sont les plus éloquentes. Elles le sont plus encore lorsqu'il s'agit de deux prestations existant simultanément, par exemple, lorsque les familles visitées par l'assistante touchent une allocation de logement.

(1) La P.M.I. presque systématique, est peu discriminante par rapport au revenu. C'est pourquoi on a exclu cette circonstance de la visite à domicile de l'assistante sociale.

Sur un autre plan, les femmes répondant toujours "oui" sont plus souvent celles qui ont pensé à la séparation ou au divorce ou qui l'envisagent actuellement, ou celles répondant plus souvent que les autres "n'être pas du tout d'accord" (réponse cependant négative extrême) avec leur mari sur une série de problèmes.

C'est d'ailleurs parmi les oui-extrêmes que l'on trouve le plus de femmes à propos de qui l'enquêtrice (1) a souligné l'existence de gros problèmes ou de problèmes individuels et familiaux (2) (l'opposition de l'entourage (enfants, mari) au travail de la femme y est particulièrement forte, par exemple). Enfin, c'est encore dans ce groupe que se situent les isolés, c'est-à-dire les familles sortant peu et rencontrant rarement des amis ou même des parents.

En définitive, si en moyenne les femmes répondant toujours "oui" n'ont pas un niveau de vie nettement plus faible que les autres, bon nombre de traits convergent soulignant leur dépendance vis-à-vis d'une institution que l'enquêtrice représentait à leurs yeux.

Plusieurs variations orientent vers une interprétation du "non" : parmi les non-extrêmes on trouve une proportion significativement plus forte de femmes appartenant (elles ou leur mari) à un syndicat ou à un parti politique, tandis que celles appartenant à une association familiale ou religieuse se situent davantage du côté de la modération.

On trouve aussi du côté des "non" davantage d'ouvrières et des artisanes radicales du travail des femmes. C'est probablement ces observations qui nous paraissent les plus significatives. Par artisanes les plus radicales du travail, on entend un petit nombre de femmes (72) qui estiment que "la solution la plus souhaitable pour une femme est de travailler à temps plein en ne prenant que les congés légaux". Parmi elles, 7 ne sont "pas du tout d'accord" avec l'opinion "le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité ...", attitudes qui ne présentent aucune contradiction si l'on observe que sur ces 7 femmes, on compte 5 ouvrières ou femmes de service, 1 employée et 1 institutrice, dont les conditions de travail n'en font certainement pas une source d'épanouissement. En définitive, ces adeptes du travail issues des couches moyennes ou de la frange supérieure de la classe ouvrière refusent l'idéologie bourgeoise du travail, comme lieu d'accomplissement individuel, qui transparaît dans le questionnaire. Mais ce n'est pas cette seule attitude qui produit la forme exhibée par l'analyse (3). Les femmes radicalement opposées au travail féminin

(1) Les enquêtrices étaient soit des conseillères en économie familiale, soit des assistantes sociales, en général membres du personnel des caisses d'allocations familiales.

(2) Dans un questionnaire destiné exclusivement aux enquêtrices. Ce questionnaire largement ouvert a été analysé par Henriette CASTRO-STEINBERG voir : - une analyse des commentaires des enquêtrices, tome V des analyses complémentaires de l'enquête sur les besoins et aspirations des familles et des jeunes
- analyse de contenu et contenu de l'analyse, consommation n° 1 1976

(3) Ces 72 femmes ont été exclues de l'analyse commentée ici.

sont, elles aussi, plus nombreuses parmi les "non" (la différence entre les proportions lues au tableau 6 est cependant très faible). Celles-ci s'opposent à des clichés d'un autre type, par exemple : "lorsque la femme travaille, le mari sent son rôle diminué" ou "le travail de la femme augmente les risques de divorce" ...

En d'autres termes, on trouve aisément a posteriori une explication rationnelle à toutes ces attitudes, mais non une explication commune. Le "non" a des significations hétérogènes émanant de personnes d'opinions contraires, n'avant en commun qu'une opposition au questionnaire, du moins à la façon dont le thème du travail des femmes y était abordé.

Ainsi on trouve un sens au "non", celui d'une opposition circonstanciée prenant des formes différentes, ce qui rend malaisé leur localisation dans la population à l'aide des catégories analytiques classiques. Mais l'important n'est pas de retrouver ici nos critères usuels. Plus significatif est qu'on y trouve les femmes avant des attitudes radicales, représentatives à l'extrême de celles qui ont une opinion et qu'on y trouve davantage de femmes intégrées à des groupements divers, celles qui pouvaient être le moins assujetties à la pression, latente ou manifeste, réelle ou imaginée, de l'enquêtrice.

C'est l'inverse pour les "oui" : ces réponses, massives par rapport aux précédentes, n'ont pas un sens précis si ce n'est celui de l'inconditionnalité. Tandis qu'ils émanent d'une population dont on reconnaît des critères d'homogénéité : le premier est celui de la dépendance, le second en renforce les effets : l'isolement social.

Il faut noter que l'acquiescement systématique ne se localise pas dans les familles de statut bas, à la différence de ce qui se passe pour les réponses "ne sait pas" (1); réciproquement ces dernières ne dépendent pas des liens avec les travailleurs sociaux (bien que très corrélés inversement au revenu), ni de la perception des prestations, ni de l'âge, ni du nombre d'enfants. L'acquiescement est une manifestation de dépendance (2) non de la pauvreté; les réponses "ne sait pas" sont une

(1) Les corrélations avec le statut pauvreté à l'annexe IV sont très différentes : très faible pour les "oui" (-0,08), très élevées, pour un calcul sur données individuelles, pour les réponses "ne sait pas." (-0,35).

(2) Les phénomènes d'acquiescement sont étudiés en psychologie, en particulier comme source de biais dans les tests. Un des premiers à avoir étudié ce problème est L.J. CHRONBACH, cité par Jack BLOCK dans : "The challenge of response sets, The Century-psychology series, N.Y. Appleton-Century-Crofts, 1964.

manifestation de la pauvreté mais non de la dépendance (1).

"Non" systématique et non-réponses ont en commun le sens d'une opposition aux questions proposées. Rappelons que les non-réponses ne font pas partie des variables analysées; elles ne contribuent donc pas à la forme illustrée par les graphiques 1 et 2. Leur projection dans cet espace devrait permettre d'approcher leur signification en fonction de leur proximité avec les réponses exprimées. En fait, contrairement à ce qui se passe pour certaines questions de politique familiale, les non-réponses aux questions concernant le travail féminin, ne s'interprètent pas question par question (2) mais globalement, comme un refus. Leur organisation et l'apparition des "non" fournissent une information plus intéressante que ce qui relève de la localisation des refus (3). Elle ouvre une voie de recherche sur le problème que soulève P. BOURDIEU de "l'imposition de problématique" (4). Déjà on peut remarquer que la forme de négation forte que prennent les attitudes extrêmes "pour" ou "contre" le travail des femmes, le fait qu'il y ait une rupture dans la localisation

(1) Frédéric BON note, à propos des sondages d'opinion : que les sans opinion n'émanent pas "de personnes sans opinion, mais de celles qui refusent de les exprimer. Elles se rencontrent le plus souvent parmi les victimes de la société industrielle, retraités réduits à l'indigence, petits commerçants ruinés, chômeurs, ceux dont la société méconnaît à tel point l'existence qu'ils ne peuvent comprendre pourquoi on vient leur demander leur avis". Les sondages peuvent-ils se tromper ? CALMANN-LEVY, 1974.

(2) Les non réponses, lorsqu'elles sont nombreuses, se situent dans la partie négative de F^3 du côté de "non" systématique. On ne peut donc limiter leur interprétation au seul champ d'une question. De même l'interprétation de F^3 , du "non" systématique, déborde le domaine analysé des questions sur le travail des femmes - on trouve en effet du côté des "non" les non-réponses à des questions portant sur tout autre thème (politique familiale, par exemple); Il a donc aussi le sens d'un refus de l'ensemble de l'enquête (refus très nuancé et apparemment imperceptible au moment des interviews).

(3) Du moins limité à un objectif d'amélioration de la précision des réponses par exemple, avec l'idée d'une réalité extérieure à observer.

(4) Pierre BOURDIEU : L'opinion publique n'existe pas, les temps modernes, n° 318 janvier 1973.

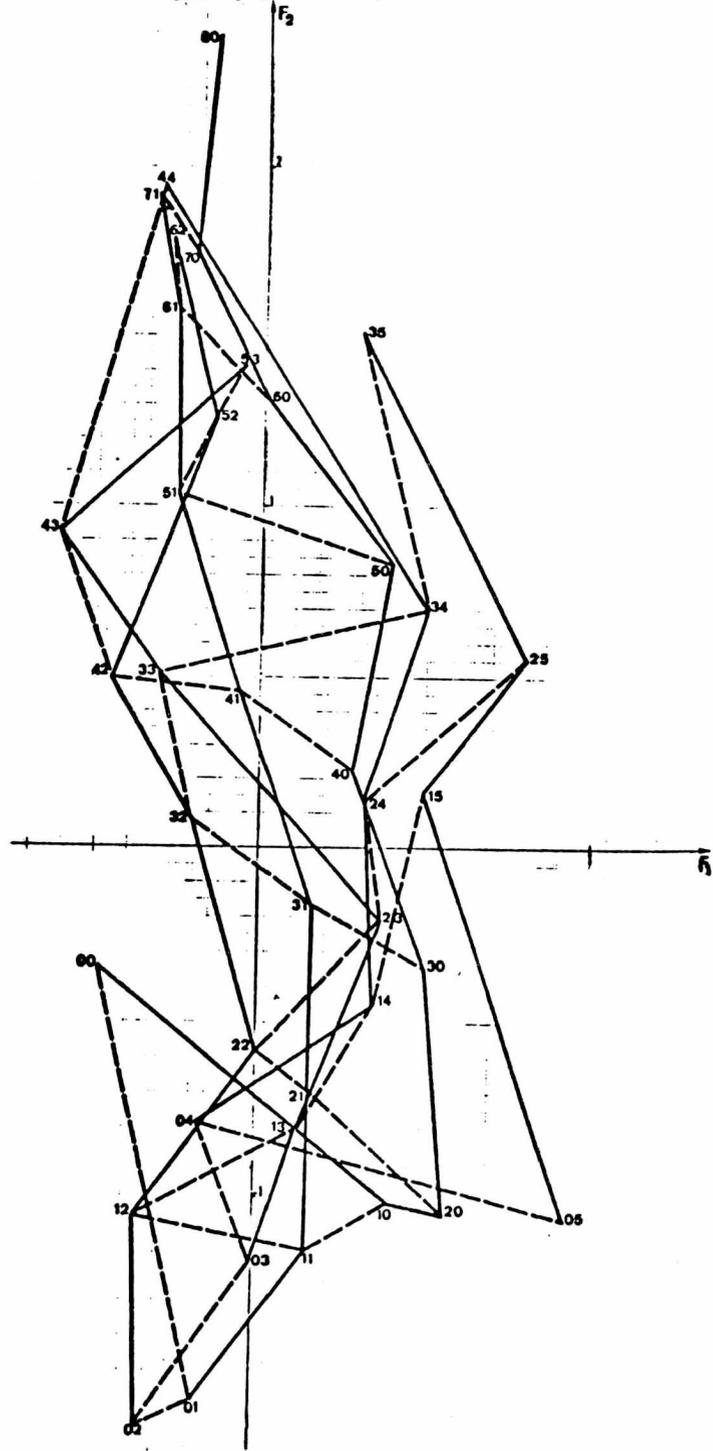
sociologique des réponses extrêmes par rapport à celle des réponses modérées (la fréquence des attitudes favorables au travail féminin croit lorsqu'on monte dans l'échelle sociale, mais les partisans radicaux ne se situent pas dans les catégories très aisées) s'expliquent par la non pertinence des questions posées pour des travailleuses de classes moyennes ou un peu inférieures à la moyenne (1). Le "problème" du travail des femmes n'existe pas en tant que problème explicite dans les classes où le travail existe depuis toujours, comme nécessité, sans qu'il soit besoin d'une justification ou d'une valorisation. La seule problématique explicite émane des catégories aisées, au moment où l'idéologie et la pratique changent. Il n'y a pas davantage de "contre-problématique" mais néanmoins les femmes interrogées sont particulièrement concernées par ce thème; l'opposition à la problématique imposée se manifeste par le non systématique, plus radicalement que par les non-réponses, très rares ici.

L'enseignement que l'on peut tirer de cette première étape est sans doute de reconnaître l'importance qu'on doit accorder, dans les questionnaires, aux formes que peuvent prendre l'opposition ou l'accord (non l'acquiescement systématique) et à en garantir l'expression quelque soient les risques courus. Si elle ne suffit pas à faire émerger des problématiques distinctes (dans la mesure où elles existent), la localisation des oppositions et des adhésions suffit déjà à reconnaître des liens entre des groupes et des degrés de pertinence; elle contribue à une évolution de la finalité des instruments d'observations.

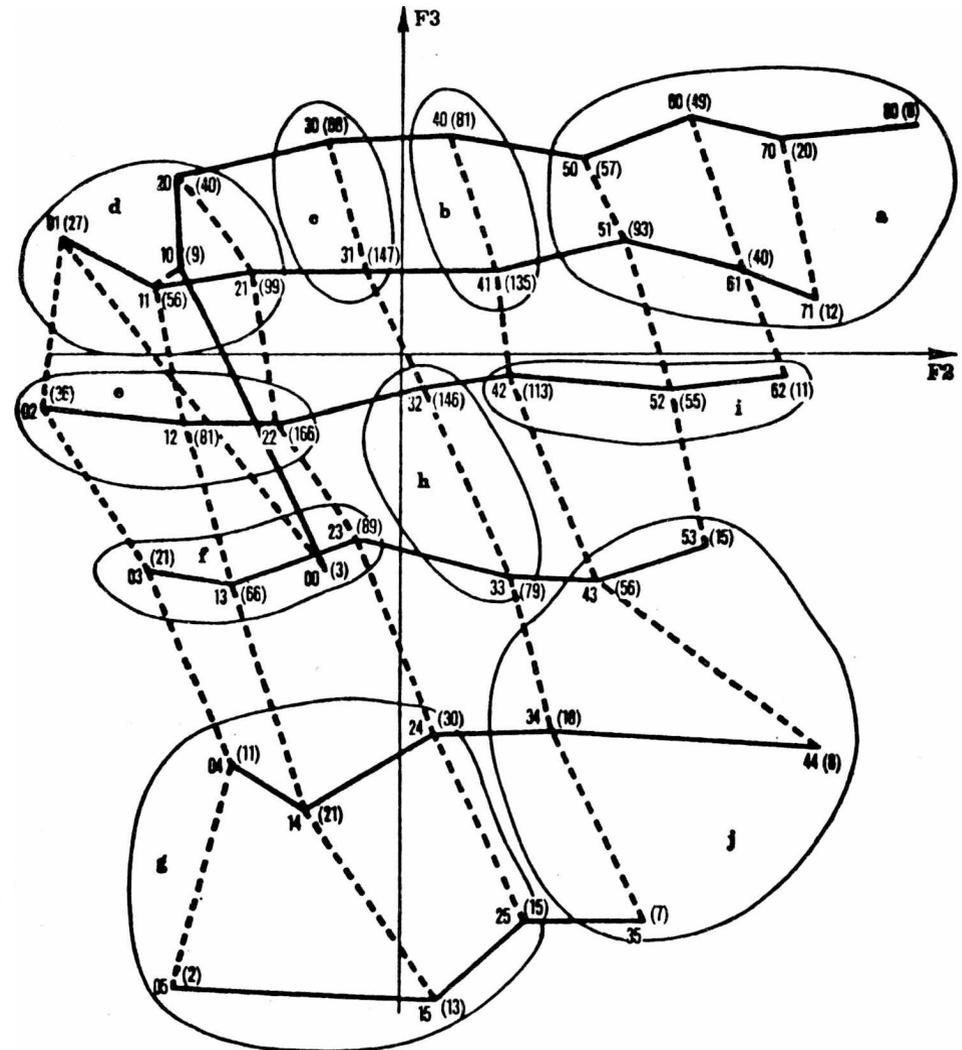
(1) De la même façon, une opposition au questionnaire se révèle à propos des questions sur la politique familiale, précisément sur une éventuelle sélectivité dans l'attribution de prestations, opposition qui s'exprime le plus souvent directement, mais qui s'exprime aussi par la non-réponse. D'où une fréquence plus élevée de non-réponses dans les catégories particulièrement opposées à l'institution d'un critère de ressources : cadres supérieurs, associations familiales (annexe III - 2).

A N N E X E S

Projection des classes construites à partir du nombre de "oui" et de "non" à 8 questions sur le premier plan d'inertie



Projection des classes construites à partir du nombre de « oui » et de « non » (1) à 8 questions sur le plan des second et troisième facteurs



Note :

- Le trait plein relie les classes selon le nombre croissant de réponses affirmatives (chiffre de gauche), à nombre constant de réponses négatives (chiffre de droite).
- Le trait en tirets relie les classes selon le nombre croissant de réponses négatives à nombre égal de réponses affirmatives.
- Entre parenthèses : effectif des classes.

(1) Il s'agit toujours des réponses « oui » et « tout à fait d'accord » ou des réponses « non » et « pas du tout d'accord », les autres réponses étant les réponses modérées.

A N N E X E S III

Nombre de non-réponses par thème -

Les tableaux ci-après présentent le nombre moyen de non-réponses selon le thème du questionnaire, pour quelques catégories de ménages et, en dernière colonne, le nombre de réponses "ne sait pas", expression libellée sur les questionnaires pour 28 questions.

Les questions elles-mêmes ne peuvent figurer dans ce compte-rendu; il y en a un nombre variable par thème (indiqué en haut de chaque tableau); pour que la comparaison entre thèmes soit possible, les moyennes publiées sont rapportées à 100 questions.

Les chiffres reposant sur moins de 6 ménages sont exclus.

L'annexe III - 1 concerne les femmes étrangères, les calculs ne portent que sur les critères les plus importants car les effectifs sont réduits.

Les tableaux III - 2, plus détaillés, concernent les femmes françaises.

NOMBRE DE NON-REPNSES POUR 100 QUESTIONS, PAR THEME, SELON :

	*TRAVAIL *FEMININ	*ROLES DES *SEXES	*MARIAGE	*VIE *CONJUGALE	*FECONDITE	*SEXUALITE	*SOCIALIS. *EDUCATION	*POLITIQUE *FAMILIALE	*NB TOTAL *NON-REP.	*NB DE 'NE' *SAIT PAS'
NOMBRE QUESTIONS	22.	20.	25.	37.	37.	9.	54.	15.	204.	28.
Ensemble :	157. 3.2	6.8	3.8	6.1	5.0	4.5	5.5	7.0	5.2	19.9
13 : NATIONALITE DE LA FEMME										
2 Afrique du nord	61. 4.2	6.9	4.3	5.8	5.8	5.6	6.3	7.3	5.7	20.3
3 Espagne	41. 3.3	7.8	4.6	6.7	6.4	4.6	7.4	7.8	6.2	23.0
5 Riem Belg Angl.	12. 1.1	4.2	1.0	1.1	0.5	5.6	2.2	5.6	1.8	12.2
6 Yougoslavie Slove	10. 5.5	8.0	3.6	7.8	5.9	3.3	1.9	6.7	5.0	21.1
7 Italié	23. 2.0	6.7	3.0	6.5	3.4	3.4	5.6	7.0	4.7	20.5
8 Guadeloupe Martin.	7. 0.0	5.7	4.0	11.2	2.7	0.0	1.1	5.7	3.9	13.8
16 : AGE DE LA FEMME										
1 < 25 ans	13. 2.8	6.9	1.2	4.0	4.0	1.7	8.4	5.6	4.9	22.3
2 25-29	37. 2.1	6.6	3.6	5.8	2.6	5.1	3.7	7.7	4.0	20.5
3 30-34	40. 4.2	6.4	1.6	6.4	5.5	3.6	6.2	7.7	5.2	19.5
4 35-39	39. 2.6	6.0	4.9	4.0	5.3	4.8	4.1	5.8	4.5	17.7
5 40-44	18. 6.3	10.0	9.6	10.8	10.7	7.4	10.5	8.9	9.8	22.4
6 45-49	7. 1.9	7.9	2.9	11.2	1.9	4.8	2.6	7.6	4.6	20.4
17 : CATEGORIE DE COMMUNE										
1 Aggl parisienne	58. 3.6	7.3	3.7	4.9	4.8	4.8	4.6	8.0	4.7	19.6
2 Province	99. 3.0	6.5	3.8	6.8	5.1	4.4	6.1	6.5	5.4	20.1
18 : ACTIVITE DE LA FEMME										
1 au foyer	48. 5.6	7.9	6.4	7.8	7.7	6.5	8.0	7.1	7.4	23.4
2 a côté de son trav	29. 1.7	5.9	2.9	6.0	3.6	4.6	4.2	7.8	4.2	17.7
3 a côté de son trav	22. 1.2	5.5	1.6	2.5	2.6	3.5	6.0	6.4	3.5	17.9
4 exerce activité	56. 2.2	6.9	3.0	6.4	3.8	3.4	4.1	6.7	4.4	19.4
19 : CSP DE LA FEMME										
5 emp commerce	7. 1.9	4.3	0.6	3.1	2.3	3.2	5.3	9.5	3.2	19.4
6 emp bureau	11. 0.8	6.8	2.2	8.1	2.2	0.0	0.7	1.8	3.1	12.3
8 manœuvre, OS	10. 6.8	9.5	2.8	10.0	7.6	2.2	5.6	10.7	6.8	24.6
9 pers de service	14. 1.3	7.1	2.3	5.2	2.5	6.3	4.0	7.6	3.9	24.5
14 emp. journalier	6. 0.0	6.7	0.0	1.8	0.0	0.0	1.9	5.6	1.5	10.7
15 ouvrière journalier	7. 2.6	5.7	2.9	4.2	6.6	3.2	11.9	10.5	6.4	24.5
19 ouvrière à côté	11. 2.1	7.7	3.6	4.4	4.7	6.1	4.0	9.1	4.4	17.9
20 n.d.	12. 1.9	5.4	3.0	8.6	4.5	4.6	5.6	6.7	5.1	21.7
21 jamais exercé	48. 5.6	7.9	6.4	7.8	7.7	6.5	8.0	7.1	7.4	23.4
22 : AXE DE STATUT										
1	28. 1.9	8.0	4.9	4.9	2.1	2.0	5.4	8.3	4.4	22.8
2	21. 1.7	4.5	2.7	4.6	8.1	6.3	5.0	7.0	4.9	18.4
3 courant de la ?	49. 6.7	10.1	6.0	9.4	8.2	9.1	9.0	9.0	8.4	28.0
4	16. 3.4	4.1	3.8	5.9	6.6	0.7	4.6	5.8	4.7	14.7
5	18. 0.8	4.4	1.1	5.7	1.7	0.0	2.8	3.7	2.7	12.9
6	14. 1.0	3.2	0.9	3.7	0.2	0.8	0.8	3.8	1.5	12.0
7	11. 0.8	5.9	1.8	1.0	1.2	5.1	3.4	6.7	2.4	9.1

NOMBRE DE NON-REPNSES POUR 100 QUESTIONS, PAR THEME, SELON I

	*TRAVAIL *FEMININ	*ROLES DES *SEXES	*MARIAGE	*VIE *CONJUGALE	*FECONDITE	*SEXUALITE	*SOCIALIS. *EDUCATION	*POLITIQUE *FAMILIALE	*NB TOTAL *NON-REP.	*NB DE 'NE' *SAIT PAS
NOMBRE QUESTIONS	22.	20.	25.	37.	37.	9.	54.	15.	204.	28.
Ensemble :	1650. 1.1	4.2	2.2	3.7	1.7	3.6	3.7	3.7	2.9	13.2
1 : A PROPOS D'UNE SEPARATION DE QUELQUES JOURS										
favorable uniquement	1058. 1.0	3.7	1.5	3.0	1.3	3.4	3.2	3.2	2.4	11.5
défavorable et dange.	424. 0.9	4.3	1.6	3.1	1.8	2.2	3.5	3.4	2.6	16.1
non-réponse :	166. 2.0	7.0	8.6	9.6	3.9	8.4	7.8	7.0	6.8	16.3
2 : A PROPOS D'UNE SEPARATION PENDANT LES VACANCES										
séparation possible	519. 1.1	4.2	1.7	2.7	1.4	3.6	3.2	3.4	2.5	10.6
pas de séparation possible	1002. 1.0	3.8	2.1	3.2	1.8	3.2	3.6	3.5	2.7	13.9
ne se présente pas	110. 1.6	5.3	3.8	5.0	2.0	5.2	5.9	5.0	4.2	19.0
non-réponse :	19. 1.9	21.8	14.1	45.9	4.0	15.8	14.8	8.1	17.8	11.7
3 : ENSEMBLE DES ASSOCIATIONS										
le mari seul adhère	264. 1.0	3.6	1.9	3.5	1.5	3.0	3.4	2.9	2.6	13.2
la femme seule	121. 1.1	3.9	1.8	3.8	2.1	3.8	3.1	4.2	2.8	11.1
les deux	587. 1.2	3.7	2.3	2.2	1.4	3.9	3.1	3.6	2.4	10.5
ni l'un, ni l'autre	678. 1.1	4.9	2.4	4.9	1.9	3.6	4.6	3.9	3.5	15.8
4 : ASSOCIATIONS FAMILIALES										
1 oui	97. 1.1	3.5	2.1	2.3	1.5	4.0	3.4	4.9	2.5	11.2
2 non	1553. 1.1	4.3	2.3	3.7	1.7	3.6	3.8	3.6	3.0	13.3
5 : ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ÉLÈVES										
1 oui	531. 1.3	4.0	2.4	2.3	1.5	4.5	2.8	3.9	2.4	11.2
2 non	1119. 1.0	4.3	2.2	4.3	1.8	3.2	4.2	3.6	3.2	14.1
6 : SYNDICATS										
1 oui	449. 1.1	3.5	2.1	2.8	1.7	3.6	3.2	3.5	2.5	11.4
2 non	1201. 1.1	4.5	2.3	4.0	1.7	3.6	4.0	3.7	3.1	13.8
7 : ASSOCIATIONS CONFESIONNELLES										
1 oui	160. 1.3	3.1	2.4	2.3	1.3	4.4	2.5	3.2	2.2	8.3
2 non	1490. 1.1	4.3	2.2	3.8	1.7	3.5	3.9	3.7	3.0	13.7
8 : ASSOCIATIONS CULTURELLES										
1 oui	312. 1.2	3.4	2.1	3.2	1.4	3.6	3.8	3.8	2.7	9.7
2 non	1338. 1.1	4.4	2.3	3.8	1.8	3.6	3.7	3.6	3.0	14.0
9 : PARTIS POLITIQUES										
1 oui	67. 0.7	3.7	2.0	3.6	1.5	2.3	2.5	4.2	2.4	8.4
2 non	1583. 1.1	4.2	2.3	3.7	1.7	3.7	3.8	3.6	2.9	13.4
10 : ASSOCIATIONS D'USAGERS										
1 oui	108. 1.3	3.7	1.5	1.9	1.3	3.0	2.3	3.7	2.0	9.5
2 non	1542. 1.1	4.2	2.3	3.8	1.7	3.7	3.8	3.7	3.0	13.4

NOMBRE DE NON-REPNSES POUR 100 QUESTIONS, PAR THEME, SELON :

	*TRAVAIL *FEMININ	*ROLES *SEXES	DES *MARIAGE *	*VIE *CONJUGALE	*FECONDITE *	*SEXUALITE *	*SOCIALIS. *EDUCATION	*POLITIQUE *FAMILIALE	*NB TOTAL *NON-REP.	*NB DE *NE *SAIT PAS*	
15 : CYCLE DE VIE											
Couples récemment mariés	66,0	0,8	4,7	1,9	7,8	1,2	2,0	8,1	3,6	4,6	14,4
C attendent l'enfant	101,0	0,9	4,1	2,2	9,2	1,3	4,6	6,5	4,6	4,6	12,3
1 enfant avec S.U.	83,0	0,8	3,1	1,8	3,9	1,8	1,9	4,8	3,4	3,0	12,4
1 enfant sans S.U.	352,0	1,0	3,8	2,0	2,5	1,7	4,1	3,3	3,5	2,6	12,2
2 enfants	389,0	1,0	4,5	2,2	3,6	1,6	3,7	3,6	3,5	2,9	12,8
3 enfants	304,0	1,2	3,9	2,3	2,6	1,7	3,5	3,3	3,6	2,6	13,8
4 enfants	265,0	1,7	4,7	2,5	3,5	1,9	3,6	2,8	3,8	2,8	14,0
≥ 5 enfants	90,0	0,8	5,1	2,8	2,7	2,0	3,3	2,9	3,9	2,7	14,9
16 : AGE DE LA FEMME											
1 ≤ 25 ans	278,0	1,0	4,5	2,3	6,7	1,4	2,7	6,2	4,0	4,1	14,4
2 25-29	315,0	0,9	3,7	1,7	3,7	1,1	3,3	3,3	3,1	2,6	12,3
3 30-34	356,0	1,0	4,7	2,1	2,9	1,5	3,9	3,1	3,1	2,6	13,0
4 35-39	343,0	1,4	3,7	2,3	2,6	1,8	3,4	3,0	3,3	2,5	12,7
5 40-44	220,0	1,3	4,0	3,0	2,9	3,0	4,9	3,9	4,8	3,2	12,5
6 45-49	95,0	0,5	5,1	2,7	2,6	1,3	4,8	3,0	3,9	2,6	15,8
7 50 et plus	28,0	2,3	6,1	2,9	2,1	1,5	2,0	2,1	4,8	2,5	14,3
8 n.d.	15,0	3,9	6,7	1,1	9,5	4,5	0,0	4,7	8,0	5,0	15,7
17 : CATEGORIE DE COMMUNE											
1 aggl. peuvine	409,0	1,3	4,3	2,6	4,9	1,9	4,3	3,9	4,4	3,4	9,6
2 province	1241,0	1,0	4,2	2,1	3,2	1,6	3,4	3,7	3,4	2,8	14,4
18 : ACTIVITE DE LA FEMME											
1 au foyer	150,0	1,6	4,9	2,5	3,2	2,1	3,0	3,8	4,0	3,0	15,1
2 active {maman}	474,0	1,5	4,7	2,5	3,4	1,9	4,1	3,8	3,5	3,1	15,7
3 active {s'occupe}	244,0	0,9	3,7	2,0	3,5	1,1	3,6	3,7	3,2	2,7	12,3
4 sans activité	779,0	0,8	3,9	2,1	3,9	1,6	3,4	3,7	3,8	2,8	11,5
19 : CSP DE LA FEMME											
Cadre supérieur	55,0	1,8	4,2	3,3	3,8	2,0	6,3	4,0	5,6	3,4	8,2
Cadre moyen non m.d.	95,0	1,0	3,6	1,3	3,0	1,1	3,9	3,1	3,4	2,4	8,2
Cadre moyen modic. acc.	72,0	0,7	3,2	1,9	3,2	1,9	5,6	4,1	4,0	2,9	9,9
Artisan	101,0	0,9	2,5	2,0	3,7	1,3	3,2	4,1	3,8	2,7	9,5
employé immens.	56,0	0,2	3,2	1,2	3,8	2,2	2,0	2,1	3,7	2,2	12,4
employé bureau	127,0	0,5	3,9	2,0	4,5	1,7	2,3	4,3	3,5	3,0	9,8
OP. OQ	32,0	1,8	5,2	3,3	5,7	2,5	2,8	3,9	3,3	3,8	15,6
OS. manœuvres	80,0	0,9	5,2	2,3	4,1	1,3	3,1	4,6	3,4	3,2	17,0
par de service	114,0	0,6	4,8	2,4	4,2	1,5	2,1	3,1	3,9	2,8	16,3
indépendante	36,0	1,1	4,0	1,6	2,8	2,5	6,2	3,4	5,9	2,8	9,2
n.d.	8,0	1,1	4,4	3,0	2,4	3,0	1,4	2,5	1,7	2,6	7,1
cadre	41,0	1,6	3,7	2,1	3,2	0,5	4,1	3,0	4,9	2,4	7,1
employé cadre m.d.	91,0	0,7	3,7	2,4	4,6	1,1	3,1	4,1	3,2	3,0	11,5
ouvrier	84,0	0,5	4,0	1,7	2,8	1,2	3,0	3,1	2,5	2,3	16,0
n.d.	28,0	1,5	3,0	1,4	2,4	1,8	6,3	4,9	2,6	3,0	11,1
cadre	35,0	1,6	3,6	2,3	1,3	1,2	5,4	3,5	4,0	2,4	10,2
employé cadre	158,0	1,8	3,5	2,6	2,8	1,6	3,7	3,3	2,5	2,7	13,5
ouvrier	187,0	1,3	5,8	2,3	4,2	1,9	4,0	4,0	3,5	3,3	19,2
n.d.	95,0	1,4	4,6	2,8	3,5	2,4	4,8	4,1	4,7	3,3	14,6
jamais eue	150,0	1,6	4,9	2,5	3,2	2,1	3,0	3,8	4,0	3,0	15,1

NOMBRE DE NON-REponses POUR 100 QUESTIONS, PAR THEME, SELON I

	*TRAVAIL *FEMININ	*ROLES *SEXES	DES *MARIAGE	*VIE *CONJUGALE	*FECONDITE	*SEXUALITE	*SOCIALIS. *EDUCATION	*POLITIQUE *FAMILIALE	*NB TOTAL *NON-REP.	*NB DE 'NE' *SAIT PAS	
Ensemble :	1650.0	1.1	4.2	2.2	3.7	1.7	3.6	3.7	3.7	2.9	13.2
22 I AXE DE STATUT											
1	260.0	0.9	5.9	2.0	4.4	1.6	2.9	3.4	3.4	3.0	20.6
2	250.0	0.7	4.9	2.1	3.6	2.0	2.8	3.3	3.1	2.8	16.6
3	236.0	1.5	4.3	2.4	2.8	2.0	3.6	3.8	3.4	2.9	13.9
4	246.0	1.2	3.2	2.4	4.2	2.0	2.8	4.1	4.0	3.1	13.0
5	237.0	0.8	3.6	2.0	3.9	1.3	3.8	4.0	3.6	2.9	10.3
6	235.0	1.2	3.3	2.0	3.3	1.5	3.8	3.5	3.3	2.7	8.6
7	186.0	1.5	4.0	3.0	3.1	1.6	6.2	4.2	5.2	3.2	6.9
23 I CSP DU PERE EN 10 CATEGORIES											
Cadre supérieur	193.0	1.6	4.1	2.7	3.0	1.7	6.2	3.9	4.6	3.1	8.6
Cadre moyen	300.0	1.0	3.3	2.5	3.0	1.6	4.0	3.6	3.5	2.7	9.5
employé supérieur	94.0	1.9	3.6	1.7	3.9	2.9	5.2	4.9	5.7	3.5	10.3
employé inférieur	195.0	1.0	4.2	2.7	4.7	1.2	3.5	4.3	3.3	3.2	15.4
maître	111.0	0.8	3.4	2.2	5.0	1.4	3.7	3.6	3.1	3.0	13.2
OP, OQ	380.0	0.9	4.0	1.9	3.6	1.9	2.5	3.3	3.3	2.7	14.4
OS	287.0	1.2	5.5	2.2	3.6	1.5	3.0	3.7	3.9	3.0	16.4
Manœuvre	58.0	1.2	7.2	1.8	3.5	2.2	3.1	3.5	2.0	3.2	20.2
Sans de savoir	32.0	0.7	4.5	1.8	2.5	1.4	0.7	2.4	3.8	2.1	14.3
29 I NOBRE REEL D'ENFANTS											
0 enfant	169.0	1.0	4.3	2.1	8.7	1.3	3.6	7.2	4.3	4.7	13.2
1	81.0	0.7	3.1	1.8	3.6	1.6	1.9	4.7	3.2	2.9	12.2
2	352.0	1.0	3.8	2.0	2.5	1.7	4.1	3.3	3.5	2.6	12.2
3	389.0	1.0	4.5	2.2	3.6	1.6	3.7	3.6	3.5	2.9	12.8
4	304.0	1.2	3.9	2.3	2.6	1.7	3.5	3.3	3.6	2.6	13.8
5	265.0	1.7	4.7	2.5	3.5	1.9	3.6	2.8	3.8	2.8	14.0
6	54.0	0.4	5.3	2.4	2.1	1.4	3.5	3.0	3.3	2.4	14.6
7	25.0	0.7	5.6	4.0	4.2	3.4	2.7	2.7	5.3	3.3	16.3
8 enfants et plus	8.0	4.0	3.1	1.5	1.4	3.0	4.2	3.5	2.5	2.8	12.5
38 I COLONIES DE VACANCES											
0	1085.0	1.0	4.3	2.2	4.1	1.5	3.6	4.2	3.6	3.1	13.8
1 à 4 fois	565.0	1.2	4.0	2.3	2.8	2.0	3.7	2.9	3.9	2.6	12.0
39 I TRAVAILLEUSES FAMILIALES											
0	1455.0	1.1	4.2	2.2	3.7	1.7	3.7	3.9	3.7	3.0	13.3
1 à 4 fois	195.0	1.5	4.3	2.4	3.4	1.6	3.0	2.7	3.2	2.6	12.2
40 I VISITE DE L'ASSISTANTE SOCIALE											
0	1349.0	1.1	4.1	2.3	3.7	1.7	3.5	3.9	3.6	3.0	13.1
1 à 4 fois	301.0	1.1	4.5	2.1	3.4	1.6	4.0	3.1	3.7	2.7	13.5

NOMBRE DE NON-REPNSES POUR 100 QUESTIONS, PAR THEME, SELON I

	*TRAVAIL *FEMININ	*ROLES *SEXES	DES *	*MARIAGE *	*VIE *CONJUGALE	*FECONDITE *	*SEXUALITE *	*SOCIALIS. *EDUCATION	*POLITIQUE *FAMILIALE	*NB TOTAL *NON-REP.	*NB DE INE *SAIT PASI	*									
30 : NOMBRE DE QUI A 8 QUESTIONS																					
0	82.*	2.1	*	3.6	*	1.9	*	4.7	*	1.6	*	5.7	*	5.2	*	5.4	*	3.6	*	14.1	*
1	211.*	1.0	*	4.5	*	2.6	*	4.6	*	1.9	*	5.4	*	5.0	*	5.2	*	3.6	*	14.0	*
2	371.*	1.0	*	4.5	*	2.2	*	3.8	*	1.7	*	3.2	*	3.2	*	3.4	*	2.8	*	14.1	*
3	382.*	1.1	*	4.2	*	2.5	*	3.9	*	1.7	*	3.5	*	4.1	*	3.3	*	3.1	*	11.7	*
4	316.*	1.2	*	3.7	*	2.1	*	2.9	*	1.7	*	2.5	*	3.2	*	3.6	*	2.6	*	13.4	*
5	165.*	0.6	*	3.9	*	1.5	*	2.9	*	1.6	*	2.6	*	2.6	*	2.8	*	2.3	*	12.6	*
6	86.*	1.4	*	5.2	*	2.6	*	2.8	*	1.6	*	5.3	*	3.5	*	3.6	*	2.9	*	12.8	*
7	30.*	0.9	*	3.7	*	1.9	*	1.7	*	1.4	*	4.8	*	3.3	*	2.4	*	2.3	*	12.1	*
8	7.*	0.6	*	10.0	*	5.7	*	16.2	*	0.4	*	4.8	*	6.3	*	0.0	*	6.7	*	18.9	*
31 : NOMBRE DE NON A 8 QUESTIONS																					
0	277.*	1.5	*	4.6	*	2.5	*	3.4	*	1.5	*	3.0	*	2.7	*	2.5	*	2.7	*	14.1	*
1	508.*	1.3	*	4.0	*	2.0	*	3.4	*	1.7	*	3.5	*	3.8	*	3.8	*	2.8	*	13.8	*
2	486.*	0.7	*	3.9	*	1.9	*	3.7	*	1.4	*	3.6	*	3.8	*	3.7	*	2.8	*	12.2	*
3	276.*	1.0	*	4.6	*	2.6	*	4.3	*	2.0	*	3.7	*	4.3	*	3.7	*	3.3	*	12.8	*
4	74.*	1.5	*	4.6	*	3.4	*	4.3	*	2.9	*	5.7	*	5.4	*	6.6	*	4.0	*	13.0	*
5	24.*	0.4	*	5.0	*	2.2	*	1.9	*	4.1	*	2.8	*	1.9	*	2.5	*	2.5	*	15.2	*
32 : PREMIER AXE DU TRAVAIL FEMININ																					
1	285.*	1.1	*	3.7	*	2.1	*	3.7	*	1.5	*	4.4	*	4.3	*	4.2	*	3.0	*	8.5	*
2	281.*	1.3	*	4.2	*	2.3	*	4.0	*	1.5	*	4.0	*	4.2	*	3.7	*	3.1	*	12.3	*
3	205.*	1.0	*	4.2	*	1.8	*	4.6	*	1.3	*	2.3	*	3.1	*	3.4	*	2.7	*	13.3	*
4	225.*	1.1	*	4.6	*	2.4	*	3.7	*	2.1	*	4.0	*	3.8	*	3.8	*	3.1	*	14.3	*
5	209.*	0.9	*	4.0	*	1.8	*	3.4	*	1.4	*	2.3	*	3.1	*	3.3	*	2.5	*	15.2	*
6	228.*	1.3	*	4.2	*	2.8	*	3.2	*	2.3	*	3.7	*	3.6	*	3.8	*	3.0	*	14.5	*
7	217.*	1.0	*	4.6	*	2.5	*	3.1	*	1.9	*	4.0	*	3.7	*	3.3	*	2.9	*	15.9	*
33 : DEUXIEME AXE DU TRAVAIL FEMININ																					
1	240.*	1.3	*	3.5	*	2.3	*	3.3	*	1.9	*	4.5	*	4.1	*	4.0	*	3.0	*	12.9	*
2	260.*	0.8	*	4.4	*	2.2	*	4.8	*	1.6	*	3.2	*	3.3	*	3.8	*	3.0	*	13.3	*
3	254.*	1.1	*	4.3	*	2.6	*	3.8	*	1.6	*	4.0	*	3.8	*	3.6	*	3.0	*	13.2	*
4	237.*	1.2	*	3.8	*	2.0	*	3.5	*	1.4	*	2.7	*	3.6	*	3.7	*	2.7	*	13.7	*
5	222.*	1.3	*	4.0	*	2.1	*	2.7	*	1.6	*	3.3	*	4.0	*	3.8	*	2.8	*	12.6	*
6	194.*	1.1	*	4.4	*	2.1	*	3.7	*	2.0	*	3.4	*	2.9	*	3.8	*	2.8	*	13.3	*
7	243.*	1.0	*	5.0	*	2.4	*	3.6	*	1.8	*	4.1	*	4.3	*	3.1	*	3.2	*	13.2	*
34 : TROISIEME AXE DU TRAVAIL FEMININ																					
1	262.*	1.3	*	5.1	*	3.1	*	4.3	*	2.5	*	5.6	*	5.2	*	5.4	*	3.9	*	13.2	*
2	256.*	1.2	*	3.7	*	1.8	*	3.9	*	1.8	*	2.8	*	4.1	*	3.3	*	3.0	*	12.2	*
3	218.*	0.6	*	4.3	*	2.3	*	3.8	*	1.4	*	2.9	*	3.9	*	3.1	*	2.9	*	13.8	*
4	265.*	1.3	*	4.2	*	2.2	*	3.4	*	1.4	*	3.9	*	3.4	*	4.1	*	2.8	*	13.9	*
5	244.*	1.2	*	3.8	*	2.2	*	3.8	*	1.6	*	3.5	*	3.8	*	4.1	*	2.9	*	12.2	*
6	254.*	1.0	*	4.1	*	1.8	*	3.2	*	1.9	*	2.8	*	2.9	*	2.9	*	2.5	*	13.9	*
7	151.*	1.0	*	4.5	*	2.2	*	3.1	*	0.9	*	3.7	*	2.3	*	1.9	*	2.3	*	12.9	*

A N N E X E I V

COEFFICIENTS DE CORRELATIONS ENTRE OUI, NON, NON-REPONSES, ET REPONSES "NE SAIT PAS".

Femmes étrangères

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	
NON-REP. TRAV. FEMM. 220	1.														
NON-REP. ROLES FEM-HOM200	2.	0,4350													
NON-REP. MARIAGE 250	3.	0,6140	0,4836												
NON-REP. VIE CONJUGALE 370	4.	0,5370	0,4815	0,7398											
NON-REP. NATAL-CONTRA. 370	5.	0,8761	0,4504	0,6501	0,6165										
NON-REP. SEXUALITE 90	6.	0,4733	0,4154	0,5398	0,4895	0,4870									
NON-REP. SOCIAL-EDUC. 540	7.	0,6967	0,4267	0,6000	0,7357	0,7144	0,4908								
NB TOTAL NON-REPONSE 2040	8.	0,8421	0,5841	0,8089	0,8426	0,8863	0,6131	0,8988							
NR POLITIQUE FAMILIALE	9.	0,6233	0,4719	0,4964	0,5345	0,6249	0,3704	0,6261	0,6851						
REP. NSP A 28 QUESTIONS	10.	0,0259	0,3093	0,0915	-0,0121	0,0532	0,1332	0,0306	0,0714	0,1054					
OUI	11.	-0,3004	-0,1974	-0,0912	-0,0963	-0,1888	-0,1285	-0,1810	-0,2026	-0,1668	-0,0173				
NON	12.	-0,1958	0,0551	-0,2228	0,0042	-0,1207	0,0474	0,0073	-0,0800	-0,0621	-0,0475	-0,2860			
RESSOURCES + PF / UC	13.	-0,0973	-0,1216	-0,0983	-0,1807	-0,1394	-0,1264	-0,1286	-0,1574	-0,0328	-0,3074	-0,0119	-0,0479		
NBRE ENFTS	14.	0,1208	0,2539	0,1404	0,1291	0,1064	0,1558	0,0266	0,1273	0,0369	-0,0156	0,0146	-0,0518	-0,3091	
F1 STATUT SOCIO-CULTUREL	15.	-0,0834	-0,1567	-0,1426	-0,1674	-0,1196	-0,1179	-0,1241	-0,1558	-0,1090	-0,2454	0,0250	0,0028	0,6318	-0,2297

Femmes françaises

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.
NON-REP. TRAV. FEMM. 220	1.														
NON-REP. ROLES FEM-HOM200	2.	0,0882													
NON-REP. MARIAGE 250	3.	0,1387	0,2566												
NON-REP. VIE CONJUGALE 370	4.	0,0563	0,4351	0,3794											
NON-REP. NATAL-CONTR. 370	5.	0,2045	0,0718	0,2708	0,0995										
NON-REP. SEXUALITE 90	6.	0,1262	0,0855	0,2628	0,0994	0,1553									
NON-REP. SOCIAL-EDUC. 540	7.	0,1804	0,1921	0,4378	0,3094	0,2903	0,3219								
NB TOTAL NON-REPONSES. 2040	8.	0,3003	0,4788	0,6469	0,6956	0,4953	0,4043	0,7985							
NR POLITIQUE FAMILIALE	9.	0,3144	0,1437	0,2812	0,1426	0,3894	0,2605	0,3816	0,4472						
REP. NSP A 28 QUESTIONS	10.	0,0437	0,1558	0,0624	0,0387	0,0338	0,0143	0,0800	0,0980	0,1056					
OUI	11.	-0,0386	0,0197	-0,0054	-0,0431	0,0006	-0,0346	-0,0407	-0,0413	-0,0815	-0,0443				
NON	12.	-0,0497	0,0083	0,0186	0,0393	0,0504	0,0575	0,0799	0,0697	0,0944	-0,0240	-0,4152			
RESSOURCES + PF / UC	13.	0,0003	-0,0859	-0,0012	-0,0007	-0,0627	0,0360	0,0221	-0,0132	0,0090	-0,2055	-0,0498	0,0977		
NOUVEAU NBRE ENFTS	14.	0,0585	0,0735	0,0639	-0,1333	0,0434	0,0206	-0,1396	-0,0777	0,0124	0,0529	0,1215	-0,0974	-0,3066	
F1 STATUT SOCIO-CULTUREL	15.	0,0500	-0,1382	0,0327	-0,0272	-0,0306	0,1106	0,0430	0,0047	0,0620	-0,3462	-0,0771	0,0987	0,5846	-0,1783

30 JUIN 1978

28 AOUT 1978

2. n. 1



Co
R5

Nu
25